Sixième Année. — N° 1711. LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT. Vendredi 23 juillet 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

ABONNEMENTS (du 1er ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

HEMEROTECA MUNICIPAL MADRID

LA MÉDAILLE MILITAIRE AUX " RESCAPÉS " RUSSES

Lors du transfert des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides, plusieurs soldats russes assistaient à la cérémonie. Faits prisonniers par les Allemands et amenés sur le front occidental, ils avaient réussi à s'enfuir dans nos lignes. Hier matin, ils ont reçu la médaille militaire des mains du général Cousin. D'autres croix ont été remises également à des blessés français.

Ayuntamiento de Madrid

NOS PHOTOS. — **Pages 6 et 7 :** *Curieux documents du dernier voyage de M. Millerand sur le front.*

NOS ARTICLES. — **Page 3 :** *Les Japonais viendront-ils ?* **Page 4 :** *La situation militaire, par le général X...* **Page 9 :** *Les régiments de France, par T. Trilby; la situation navale, par A. Larisson.*

NOS LEADERS

SILHOUETTES ROYALES

On a pu lire dans les gazettes que le gouvernement italien avait expulsé de Venise la veuve de feu Don Carlos de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne. Que cette nouvelle soit vraie et que la princesse ait donné prise à de légitimes suspicions, de par ses attaches autrichiennes, je ne m'en veux point enquérir; il me suffit que ces quelques lignes lues dans un journal me donnent un prétexte pour retourner, un instant, en pensée, vers cette Venise dont le sort préoccupe tous ceux qu'elle charma du prestige de sa beauté.

Venise, en effet, court, en ce moment, les plus grands dangers qu'elle ait jamais courus. Ses admirables monuments sont menacés, sinon d'une destruction complète, au moins d'injures peut-être irréparables. Elle a déjà subi les bombes des aéroplanes ennemis; demain peut-être elle subira, après les heureusement faibles dommages des attentats aériens, les risques plus grands des attaques marines. Certes, contre ce double péril, la Ville incomparable s'est prémunie de son mieux. On nous a dit les précautions prises : l'enlèvement des œuvres d'art, la protection de ses plus fragiles merveilles, l'extinction complète des lumières; mais, malgré tout, nous ne pouvons nous empêcher de frémir en songeant à toute la malveillance destructrice et barbare qui rôde autour de la Cité délicieuse où des siècles d'art ont réuni tant de trésors, entre le double silence des eaux et du ciel, sous l'égide évangélique du Lion ailé !

Ce même sentiment d'angoisse se manifeste, j'en suis sûr, au cœur de tous ceux qui ont, une fois, abordé aux marches de marbre de la Piazzetta, entre les colonnes de porphyre, foulé les dalles unies de la place Saint-Marc et promené leur flânerie émerveillée sous les longues arcades des Procuraties... Pour le signataire de ces lignes, ce magnifique décor évoque les heures les plus heureuses de sa vie. Que de beaux, de chers, de charmants, d'amusants souvenirs me reviennent à la mémoire quand je songe à cette place Saint-Marc, centre de la Cité vénitienne, promenoir unique où se croisent les rencontres les plus imprévues, et où, il y a quinze ans, on voyait, presque chaque jour, errer pesamment, en sa lourde mélancolie de roi en exil, Don Carlos de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne et citoyen de Venise.

Il en était alors une des « curiosités », ce prince massif et barbu, qui ressemblait à quelque François Ier peint par Titien. De haute stature et de puissante corpulence, il arpentait, de son pas régulier et sonore, les dalles polies de la Piazza. Presque toujours, la princesse l'accompagnait en cette promenade, et tous deux, silencieux, l'accomplissaient avec une ponctualité toute royale, suivis d'un grand dogue à poil ras qui marchait sur leurs talons. Puis, quand ils avaient achevé cet exercice probablement hygiénique, ils regagnaient le Môle, où les attendait un grand canot à vapeur qui était, en ce temps-là où n'existait pas encore à Venise la mode des « lanze », le seul qui sillonnât la lagune du sillage de son hélice. Un négrillon, vêtu de pourpre, accueillait le couple princier. A la poupe du canot, le pavillon rouge et jaune, aux armes royales, se reflétait dans l'eau tranquille.

Parfois aussi l'*Ondarroa* (c'était le nom du canot) menait les exilés au Lido. Arrivés là, ils quittaient son bord et montaient dans une calèche à deux chevaux qui les conduisait jusqu'à la mer et les promenait le long de la plage sablonneuse où bat l'Adriatique ; mais, le plus souvent, l'*Ondarroa* restait amarré aux « pali » du palais Lorédan, résidence vénitienne du prétendant espagnol. Situé à l'angle du Grand Canal et du Rio San Vio, un petit pont le relie au campo du même nom. Je m'y suis arrêté bien souvent à regarder le négrillon vêtu de pourpre, occupé à fourbir les ferrures de l'*Ondarroa* ou à taquiner le perroquet qui, perché sur la rampe du pont, où le rattachait une chaînette, amusait les passants de son babillage criard, tout en arborant à leurs yeux, de par son plumage rouge et jaune, les couleurs d'Espagne.

C'est ce palais Lorédan qu'aura dû quitter, si la nouvelle que je rapportais tout à l'heure est véridique, la veuve de Don Carlos de Bourbon pour se retirer dans ses propriétés d'Autriche. Faisait-elle, comme le dit la note parue dans les journaux italiens, « partie d'un vaste complot »? Je l'ignore, mais souhaitons, en ce cas, que ses vœux soient déçus comme ils doivent l'être. Venise ne retombera pas plus sous le joug autrichien qu'elle ne deviendra port allemand, ainsi que la prétention en a été émise par les rêveurs d'hégémonie germanique. La vaillante armée italienne qui conquiert pied à pied les « terre irredente » mettra à néant ces projets ambitieux, et le kaiser d'Allemagne ne foulera pas les dalles de la Piazza en menant en laisse, arrachés du chapiteau de leurs colonnes de porphyre, le Crocodile de Saint-Théodore et le Lion de Saint-Marc.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

DISTINCTION NÉCESSAIRE

Dans un ouvrage récemment publié, et dont les tendances patriotiques et le style sont d'ailleurs généralement louables, je lis toutefois cette phrase :

« ... Poltrons devant nous, suivant leur habitude, les uhlans s'étaient enfuis dès qu'ils eurent vu nos têtes apparaître derrière un champ d'avoine. »

Eh bien, non! Je trouve que ce ne sont pas des choses à dire. Il n'y a aucun intérêt à faire passer pour couard et facile à combattre l'ennemi contre lequel nous luttons depuis un an. D'abord il est évident que c'est diminuer la valeur de nos propres troupes : et demandez à nos braves si les Allemands sont un adversaire commode, vous entendrez ce qu'ils vous répondront.

L'Allemand est lâche — et courageux. Il est lâche, car il a massacré, prenant à ces massacres un plaisir sauvage et sadique, des femmes, des enfants, des vieillards sans défense; car il lève les bras en l'air ou montre un drapeau blanc, usant de stratagèmes déloyaux, dans l'espoir de surprendre et de détruire les troupes qui lui sont opposées. Mais d'autre part, échauffé par un demi-siècle de furieuses excitations guerrières et patriotiques, convaincu que l'Allemagne est au-dessus de tout, qu'il doit sacrifier sa vie pour qu'elle reste au-dessus de tout, il ne recule pas sur les champs de bataille.

Et quand aux uhlans, ces cavaliers destinés au service de reconnaissance ont justement pour mission de ne pas tenir tête aussitôt qu'ils ont rencontré l'ennemi, mais au contraire de tourner bride et d'aller au rapport pour dire ce qu'ils ont vu.

Telle est, je crois la vérité impartiale. Il faut détester les Allemands parce qu'ils sont faux, parce qu'ils font la guerre d'une façon inutilement sauvage, parce qu'ils pillent, parce qu'ils assassinent. Ce sont des brigands — mais on ne les chassera pas avec un manche à balai.

Pierre Mille.

Incident de frontière germano-suisse

GENÈVE. — Des soldats allemands ont coupé, pendant la nuit la barrière de fil de fer tendue par les miliciens suisses à la frontière près de Largin.

Cet incident a une certaine gravité et l'autorité suisse ne manquera pas de faire des représentations au gouvernement allemand à ce sujet.

L'HUMOUR ET LA GUERRE

TU PARLES !

« Peut-être que la guerre fut une erreur de notre part ! »

(Discours du kaiser à la landsturm.)

Echos

La dernière découverte des astronomes.

On s'était longtemps demandé ce que sont ces singuliers canaux qui sillonnent la surface de la planète Mars et qui, de temps en temps, modifient leur inexplicable réseau. Ne cherchons plus : nous aurions dû y songer depuis toujours, si nous avions réfléchi que Mars est le dieu de la guerre. Les stries que l'on voit sur l'astre qui porte son nom sont tout simplement... des tranchées.

Franchise allemande.

Si les Allemands bluffent sur tous les terrains, au moins faut-il leur rendre cette justice — une fois n'est pas coutume — qu'ils ne se font aucune illusion sur les mérites de leur corps diplomatique. Ils ne montrent aucun respect pour les ambassadeurs genre Bülow, qui, partis en Italie pour la retenir sur le sentier de la guerre, la décident à entrer en campagne... contre la kultur.

Dans un music-hall de Berlin, on joue en ce moment une revue où l'on voit un membre du gouvernement recevant un envoyé des Alliés, enfin décidés à souscrire aux volontés du vainqueur. La France accepte de licencier son armée et de payer vingt milliards, l'Angleterre verse autant et brûle sa flotte, les Belges sont ravis d'être protégés par les aigles du kaiser. Tout s'arrange donc, lorsque le haut Boche déclare qu'il y a encore un détail à régler : il faudra que les Alliés acceptent désormais de choisir leurs ambassadeurs parmi les diplomates allemands. Le compère va chercher la réponse et revient navré, en disant :

— Rien à faire! Ils estiment qu'à ce prix-là il vaut mieux continuer la lutte jusqu'à la mort!!!

Superstitions.

L'un de nos plus spirituels et plus discrets confrères — il écrit chaque matin d'exquis billets d'actualité dans un grand journal étranger paraissant à Paris et il a la modestie de ne pas les signer — est d'un superstitieux que rien n'approche. Sur son bureau de travail, il n'a pas moins de douze éléphants minuscules, troupeau auquel il attache une signification mystérieuse et dont il lui coûterait de se séparer. Il porte un fétiche en bracelet et ne craint rien tant que de rencontrer certain individu, employé dans un ministère, qui porte son nom, et, qui plus est, lui ressemble comme deux gouttes d'eau se peuvent ressembler. Il est certain que, le jour où il se trouvera en présence de son sosie, lui ou l'autre mourra de mort subite dans la semaine. Les plus grands esprits ont leurs faiblesses...

Pour se préparer aux combats.

Dans une petite ville d'où, samedi dernier, soixante soldats quittaient le dépôt pour partir au front, une actrice de Paris, qui a bien tort de se farder excessivement, avait obtenu de dire quelques poèmes patriotiques devant les poilus sur leur départ. La petite cérémonie eut lieu dans la salle d'attente de première classe à la gare, ne dura qu'une demi-heure et fut un grand succès pour l'artiste. Peu avant que n'arrivât le train, elle eut une idée... complémentaire, qui fut jugée une bonne idée. Elle embrassa tout son public, homme par homme.

Seul, un des soldats ne fut pas assez reconnaissant de ce gentil geste. Ayant remarqué combien était exagérément poudrerizé le visage de la bonne diseuse, il constata, à voix assez discrète pour n'être entendu que de quelques frères d'armes :

— Mes vieux, on pourra dire qu'on a respiré la poudre avant la bataille!

La langue française est difficile.

Ce brave Africain, actuellement soigné dans un hôpital de la rive gauche, ne parle pas très bien le français. Pourrait-on lui en faire reproche ? Et puis, lui, si vaillant devant l'ennemi, a une phobie. Cela ne se commande pas : il déteste les mouches. Or, il y en a en ce moment dans son hôpital et il entre dans des rages quand elles l'assaillent un peu trop.

— J'ai toujours été comme ça, explique-t-il à ses camarades. Moi, pas pouvoir les sentir, sales bêtes. A pas peur des *moches*, mais les *bouches* me dégoûtent.

On lui rappelle qu'il faut dire *boche* et *mouche*, mais il répond bien vite :

— J'aime mieux dix *moches* qu'une *bouche*.

Les joies de la « visite ».

La visite des malades au régiment n'est pas toujours mélancolique. Dans une caserne toute voisine de Paris, l'un des majors a le bon mot inépuisable. C'est un plaisir d'avoir une maladie pour l'entendre commenter par lui. Naguère, un garde-voie se présente, bon gros réserviste qui a sans doute le sang un peu âcre, et qui, invité à dire de quoi il souffre, fait demi-tour pour montrer une énorme grosseur qui s'est formée à la racine des cheveux, sur le cou.

— Oh! ce n'est rien, mon ami, constate le major : c'est un furoncle, et voilà tout. Mais il faudra que vous ayez l'œil là-dessus.

— Bien, monsieur le major, opina le territorial, un peu ahuri, et se demandant comment il pourrait faire pour suivre, sur sa nuque, et d'un œil attentif, les progrès du bobo.

LE VEILLEUR.

Ayuntamiento de Madrid

LES JAPONAIS VIENDRONT-ILS ?

M. ISVOLSKY
Ambassadeur de Russie à Paris

CE QUE DIT
M. Paul BOYER
Administrateur de l'Ecole des Langues Orientales

M. Paul Boyer, l'éminent administrateur de l'École des langues orientales vivantes, est, à l'heure actuelle, l'un des Français les mieux avertis pour tout ce qui concerne les relations de la Russie et de l'Europe avec l'Extrême-Orient. On reparle de la collaboration japonaise. Viendront-ils ? Telle est la question qu'hier je me suis permis d'adresser à M. Paul Boyer. Et voici sa réponse :

— Pour vous parler utilement du présent, il me faut remonter assez loin. Je vous dirai donc d'abord que la guerre russo-japonaise n'a laissé entre les belligérants aucune amertume. Ce fut, des deux côtés, une guerre très galante; rien qui y ressemble aux hontes allemandes. Entre combattants, une loyauté, une courtoisie parfaites. L'un de nos élèves me disait naguère : « J'ai vécu dans les camps japonais, j'ai vu la Belgique : pas de commune mesure entre la guerre de Mandchourie et celle de 1914. » Les Japonais et les Russes prisonniers furent toujours bien traités. Ce n'était, au reste, qu'une guerre de politique coloniale, non une guerre nationale. Le Russe ne pouvait s'y dresser contre le Japonais dans un sentiment d'hostilité profond. Des motifs d'ordre politique ont fait, depuis, la réconciliation facile : la commune ambition vis-à-vis de la Chine. Le Japon seul, la Russie seule ne pourraient réaliser cette ambition. Il y faut une entente permanente laissant à chacun, mutuellement, les coudées franches. Sitôt la paix, il apparut évident que des accords seraient pris, après la bourrasque de la révolution russe.

Comment ils pourraient intervenir

» M. Motono fut l'agent principal de cette entente; M. Motono, francophile, russophile, sachant l'intérêt de son pays. L'entente fut aussi sincère que l'avait été, en 1907, l'entente anglo-russe (Perse, Afghanistan, Thibet). De 1908 à 1914, l'intimité s'accentue, sans une ombre. Point d'alliance pourtant; le Japon n'en a qu'une, celle avec l'Angleterre. Survient cette guerre. Les Japonais nous aident à Tsing-Tao. On pense, ici, qu'ils pourraient mieux faire encore : leur venue hâterait la solution, économiserait du sang et de l'argent. Comment envisager cette collaboration ? A priori, deux procédés : une alliance globale avec les Alliés ? Une alliance avec les Russes ?

» Les chimériques ont cru à l'action japonaise en Europe continentale. L'Angleterre en eût-elle été satisfaite ? Elle sait quel avenir de puissance représente le Japon. Convient-il de le laisser s'asseoir au tapis vert ? Puis, il y a la défiance américaine... Mais, en vertu de l'alliance anglo-japonaise, les troupes du Mikado peuvent paraître au golfe Persique, au canal de Suez. S'il s'établit une alliance avec la Russie, le Japon, par le transsibérien, peut agir au front oriental.

» Vous vous souvenez de la récente campagne de presse — M. Pichon, M. Clemenceau; — il y en eut une semblable au Japon, très vive, pour ou contre. Nous avons eu écho de certains incidents parlementaires, antiinterventionnistes. Puis tout s'est tu. Voici que l'on reparle des Japonais. Le bruit renaît aujourd'hui en Russie, avec, cette fois, la précision d'une alliance russo-japonaise, réclamée par de grands organes : *Novoïe Vremia*, *Rousskoïe Slovo*. Personnellement, je crois que l'intervention appuyée sur une alliance est possible et aisée. Les Japonais, au front russe, intensifieraient l'aide qu'apportent déjà leurs munitions.

» Quels sont leurs motifs d'action ? Depuis décembre, j'en vois deux. D'abord l'idéalisme pur. Si réalistes qu'ils paraissent, ils mesurent tout l'odieux du désir d'hégémonie des Allemands. Ils ont été profondément blessés par la violation du droit international. L'ambulance japonaise à Paris le prouve. Puis, deuxième point de vue : l'intérêt politique de venir recevoir, au Congrès, leurs lettres de naturalisation parmi les grandes puissances.

» En résumé, leur participation avancerait considérablement l'issue de la guerre. Les deux fiertés de l'armée japonaise sont son état-major et sa vaillante infanterie. Une troisième occasion d'être fiers leur est offerte, s'ils se décident demain à continuer, sous notre ciel, l'Œuvre, avec nous. »

POURQUOI PAS ?
déclare un ami de la Russie.
C'EST PEU PROBABLE
assure un ami de la France

LE SCEPTICISME d'un Japonais

La question de l'intervention de son pays est assez délicate — on le comprendra — pour que le Japonais aussi qualifié que documenté, à qui nous avons demandé son opinion, ait désiré garder ici l'incognito :

— Vous allez trop vite, me dit-il, après avoir protesté de ses profonds sentiments de francophile, trop vite en croyant mes compatriotes au moment de porter leurs armes sur les champs de bataille de l'Ouest. Pour dire vrai, l'idée n'a pas de succès chez nous. Sans s'en froisser, on s'étonna un peu de voir vos journalistes résoudre, à eux seuls, le problème. Notre gouvernement, alors, n'était pas pressenti. Il ne l'est même pas encore aujourd'hui. Les petits signes de la main que nous faisaient quelques écrivains français parurent des gestes anticipés, et l'opinion s'établit — à tort, selon moi — que les Alliés souhaitaient uniquement grossir le chiffre de leurs « troupes de couleur ». Il est toujours difficile de corriger un malentendu et je préfère vous dire la vérité, telle qu'elle est.

» Quant à une alliance avec la Russie, la plus grande partie de la presse japonaise y est, en effet, favorable. Un journal très lu, l'*Osaka Asahi* au Japon, a mené une campagne dans ce sens avant même les journaux russes. Cet organe de province exerce une très grosse influence, mais il ne représente pourtant pas l'opinion. L'opinion ? Je vous en parlais tout à l'heure. Veuillez ne pas la considérer à la façon d'Europe. Si chacun a sa façon de voir, il est rare cependant qu'il y ait chez nous de grands courants qui déterminent le gouvernement. C'est, d'une manière en quelque sorte absolue, le gouvernement qui détermine l'opinion. Pour Kiao-Tcheou, le peuple n'a pas *poussé* à l'action; il a *suivi*, en envisageant moins je ne sais quel rêve d'Asie aux Asiatiques, que, simplement, l'observation du traité anglo-japonais.

» Pour la participation à la guerre d'Europe, aucun traité ne fait pression morale sur les idées du peuple. En outre, il n'y a pas homogénéité dans les suggestions qui lui viennent de la presse. On ne peut oublier telle séance du Parlement où les vœux des représentants, bien que sous une forme non directe, penchaient vers la non-intervention. Et puis, dût-on y fixer davantage son esprit, on aboutirait à cette conclusion qu'il est trop tard. Les difficultés matérielles ne sont pas insurmontables, certes, mais *elles sont*, et cela suffit. Et ce n'est pas l'un des moindres arguments de ceux qui, au Japon, épiloguent, dans un sens défavorable, sur les espoirs de MM. Clemenceau et Pichon. Ils savent, d'ailleurs, que, chez vous même, on n'est pas d'accord, que plusieurs auteurs — dont M. Hanotaux — ont emprunté aux textes japonais pour démontrer aux yeux des Français l'erreur d'appeler les « Jaunes ».

M. MOTONO
Ambassadeur du Japon à Paris

Où s'exprime la franchise asiatique

» En bref, tout ceci n'est, j'en ai peur, que de la vaine chronique. Je puis vous affirmer que jamais aucune conversation de chancellerie n'a été entamée.

Mais comment oublierais-je que si le Japon déléguait vers vos fronts six à sept cent mille hommes, il demanderait quelques justes compensations qui n'ont aucune chance d'être entendues ? L'Angleterre est son alliée. Accepterait-elle que l'immigration japonaise au Canada devînt libre, au lieu d'être limitée comme elle l'est aujourd'hui ? Non. Tolérerait-elle le même fait en Australie, dans toutes ses colonies? Non. Nous laisserait-elle faire en Chine ? Non. Les Alliés donneraient-ils de l'argent au Japon ? Oui, mais consentiraient-ils des réductions de tarifs douaniers à l'importation en Europe ? Non. Ainsi de toutes autres questions.

» Mon opinion formelle est que les Japonais ne viendront pas. Vous excuserez ma netteté. Nous l'appellerons, si vous voulez, conclut en souriant mon interlocuteur, la franchise asiatique. »

Pascal Forthuny.

LA GRÈVE A COMMENCÉ
aux usines Krupp

AMSTERDAM. — Le gouverneur de la ville d'Essen a fait paraître un ordre du jour où il menace d'emprisonner les grévistes s'ils ne reprennent pas le travail avant la fin de la semaine. Le nombre des ouvriers qui ont cessé le travail est de 3.000.

Cette grève n'a pas sérieusement troublé la fabrication des munitions. (*Daily Mail.*)

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

AUTOUR DE GORIZIA

Les combats qui se livrent sur les rives de l'Isonzo prennent les proportions d'une grande bataille. Il était facile de prévoir que les Italiens dirigeraient leur principal effort de ce côté.

L'Isonzo, avec ses détours compliqués à travers une région très ardue, barre les routes qui conduisent de Vénétie en Carinthie et en Istrie. Quel que soit l'objectif de l'état-major italien, soit de s'ouvrir la route de Tarvis qui mène à Vienne, soit la route de Trieste par Gorizia, il faut être maître de toutes les hauteurs qui dominent la rive gauche, et dont la possession assure les débouchés de colonnes et le feu de l'artillerie. C'est ainsi que, dès le début, nous avons vu les alpins italiens s'emparer du Monte-Nero, d'où ils descendent dans la région de Tolmino.

De même, ils investissent lentement Gorizia par le nord et par le sud. Ils ont pris pied à Plava, mais c'est surtout sur le plateau du Carso qu'ils font actuellement l'effort décisif.

Le plateau du Carso, ou Karst, sépare la région de Gorizia de la mer. Il jouit d'une certaine réputation géographique. Il se dresse, en effet, brusquement par des falaises abruptes et constitue une contrée des plus curieuses. Le plateau est crevassé, découpé de précipices. Il est criblé de trous comme une éponge. Le sol calcaire s'effrite et se décompose sous l'action des eaux et des vents. Des grottes profondes s'enfoncent dans le sous-sol. La fréquence et l'impétuosité des vents du sud stérilisent le terrain.

La défense autrichienne a profité de cette âpreté caractéristique du sol et en a fait une citadelle inextricable. L'attaque italienne doit marcher avec la plus grande prudence. Les premières tentatives de vive force ont été chèrement payées. Mais les progrès s'accentuent de jour en jour. Les troupes autrichiennes succombent peu à peu.

Une fois maîtres du Carso, les Italiens rentreront à Gorizia et la route de Trieste leur sera ouverte. Mais on doit comprendre que de telles opérations ne peuvent être que fort lentes et que c'est par une succession d'efforts continus et bien préparés, plutôt que par les attaques en grandes masses, que les Italiens obtiendront ce premier résultat : la maîtrise des routes d'Autriche et l'entrée à Trieste.

Les Austro-Allemands spéculent sur la valeur des obstacles qui ralentissent l'offensive italienne. Ils espèrent, avant l'hiver, avoir frappé des coups assez terribles sur les deux fronts d'orient et d'occident pour forcer le dénouement, et paraissent n'attacher qu'un intérêt secondaire à l'intervention de l'Italie. L'Allemagne n'a toujours pas déclaré la guerre à l'Italie. Il n'y a pas de doute, cependant, qu'elle envoie tout au moins des armes et des munitions aux défenseurs des Alpes, et qu'elle tienne prêts, en Bavière, des renforts éventuels.

Entre temps, elle continue ses intrigues en Italie, comme dans les Balkans, à la faveur de cette étrange situation. Mais les armées italiennes ne connaissent que l'ennemi qu'elles ont devant elles. Pour le moment, c'est l'Autrichien détesté; demain, ce sera l'Allemand perfide. Elles ne font pas de différence entre les deux.

Général X...

LA BATAILLE DE L'ISONZO
se développe favorablement pour les Italiens

GENÈVE. — La journée du 19 a été très favorable aux Italiens sur le front de l'Isonzo et du plateau de Carso.

Les Italiens, ayant amené de puissants effectifs depuis le 11, purent entamer, dès le 13, une vigoureuse offensive contre les positions de l'ennemi à Goritz; le 15, ils enlèvent deux lignes de tranchées sur l'Isonzo; le 17, ils attaquent depuis Saint-Andrea jusqu'à Podgora, où ils enlèvent de fortes positions. Le 18, ils font prisonnier un détachement autrichien, grâce auquel ils découvrent deux divisions ennemies qu'ils attaquent aussitôt. Le 19, au matin, 5.000 bersaglieri prennent de flanc les Autrichiens auxquels ils font 1.000 prisonniers; ils en tuent ou en blessent 2.000; l'ennemi est obligé d'évacuer ses positions; la lutte se poursuit favorable aux Italiens, dont l'artillerie cause des ravages terribles dans les rangs autrichiens. Au Monte-Nero, les Italiens, après s'être rendus maîtres du sommet sous lequel les Autrichiens avaient creusé un tunnel pour faciliter leur ravitaillement dans le Kreuzberg, s'emparent de trois kilomètres de tranchées.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Jeudi 22 Juillet (354e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

NOS TROUPES S'EMPARENT
de la crête du Linge

QUINZE HEURES. — Nuit relativement calme sur l'ensemble du front : quelques actions d'artillerie seulement en Artois, en Argonne et entre Meuse et Moselle (Eparges et forêt d'Apremont).

Dans la nuit du 20 au 21 et dans la journée du 21, de très violents combats se sont livrés sur les hauteurs du Petit Reichackerkopf, à l'ouest de Munster. *Une attaque de notre part a été suivie de neuf contre-attaques allemandes. Malgré l'acharnement de nos adversaires, les deux bataillons de chasseurs que nous avions engagés ont*

contenu l'effort ennemi et ont infligé aux Allemands de lourdes pertes. Nous avons pris et conservé une tranchée d'un front d'environ 150 *mètres et maintenu toutes nos positions antérieures.*

Au nord de Munster, *nos troupes se sont organisées sur les positions qu'elles venaient conquises au Linge.*

Nous avons fait, au cours de ces combats, 197 *prisonniers.*

Nos avions ont lancé huit obus de 90 *et quatre obus de* 120 sur la gare d'Autry, au nord-ouest de Binarville.

AUX DARDANELLES. — *Calme sur le front depuis nos succès des* 12 *et* 13 *juillet.*

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois *rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie. Un faubourg d'*Arras *a été bombardé.*

En Champagne, *dans la région du camp de Châlons les aviateurs ennemis ont essayé de bombarder les villages et les gares de ravitaillement ; ils ont été violemment canonnés. Les bombes incendiaires qu'ils ont lancées n'ont causé aucun dégât.*

Entre Meuse et Moselle, *violent bombardement avec des obus de gros calibres* en Woëvre septentrionale et au bois Le Prêtre.

En Lorraine, à l'est de Bioncourt sur la Seille, *nous avons repoussé une forte reconnaissance allemande.*

Dans les Vosges, au nord de Munster, *sur les hauteurs qui dominent,* à l'est, la vallée de la Fecht du nord *nous avons, après une lutte opiniâtre, occupé* la crête du Linge *et pris pied au sud de celle-ci* dans les carrières du Schratzmœnnele et les bois du Barrenkopf.

LES MINEURS GALLOIS
ont repris le travail

LONDRES. — *Partout, le travail a repris aujourd'hui dans le bassin houiller du sud du Pays de Galles; le pourcentage des absents est insignifiant.*

502 matelots assassinés par les pirates

LONDRES. — Dans une réponse écrite à la question d'un député, M. Macnamara, secrétaire financier de l'Amirauté, dit que le nombre des matelots et officiers de la marine marchande anglaise qui ont été tués par les sous-marins allemands est, approximativement, de 502 pour les mois d'avril, mai et juin 1915.

LE FRONT RUSSE

LE CONTACT EST ÉTROIT
sur toute la ligne

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région Riga-Chavli, *des engagements ont eu lieu le* 20, dans la région à l'ouest de Mitau *et sur toutes les routes conduisant* au village d'Ianichky.

Sur la Nareff, *l'ennemi a bombardé Ostrolenka et a tenté de s'avancer vers la tête de pont* entre Rojeny et Poultousk.

Sur la rive droite de la Nareff, *nous avons prononcé des attaques locales et nous avons réussi à refouler quelque peu l'ennemi.*

Sur la rive gauche de la Vistule, *l'ennemi nous a attaqué sans succès, le* 20, dans la région de Zvolinglievachoff.

Dans la région de Lublin, *nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi* sur le front Kodel-Tiasky.

Sur les deux rives de la Wieprz, près du village de Soukhdoly et dans la région du village de Reiovietz, *un combat opiniâtre s'est engagé le* 20 *et s'est prolongé dans la soirée. Les Allemands ont été rejetés dans plusieurs secteurs et ont essuyé des pertes importantes.*

Sur le front Voislavitze-Groubechoff, *le même jour, des combats se sont engagés avec tirs d'artillerie.*

Sur le Bug, dans le secteur Litovij-Sokal-Potourjitza, *nos troupes ont pressé des détachements ennemis qui avaient passé sur la rive droite. Dans un combat opiniâtre, nous avons fait* 1.000 *prisonniers.*

La bataille serait de courte durée

PÉTROGRAD. — Tous les critiques militaires constatent aujourd'hui que sur tout l'énorme front de la Vistule, où les Russes ont acquis la faculté de mettre à profit les puissantes positions de Novo-Georgiesk et de Ivangorod, la plus grande et la plus importante bataille de la campagne se prépare. Ils estiment que cette bataille sera, malgré les grands effectifs en présence, de courte durée, mais qu'elle décidera peut-être de la terrible lutte germano-slave.

LE FRONT TURC

RETRAITE PRÉCIPITÉE
des Turcs de Kormoundj

PÉTROGRAD — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 19 *juillet, dans la région du littoral, fusillade.*

Dans la région d'Olty, *dans la direction d'Akha, notre artillerie a dispersé, par un feu précis, l'infanterie turque au bivouac.*

Dans la région de Baiar, *nos patrouilles ont attaqué un poste turc, auquel elles ont tué beaucoup d'hommes, faisant les autres prisonniers.*

Dans la région de Mouch, *vers Endjalou, plusieurs escadrons de Souvaris ont tenté de passer sur la rive gauche de l'Euphrate; ils ont été repoussés.*

Les Turcs, évacuant les positions de Kormoundj, se retirent précipitamment, poursuivis par nos troupes.

Dans la région de Van, *une patrouille de cosaques a délogé les Kurdes du village de Diza.*

L'IRRITATION GRANDIT
dans le peuple allemand

GENÈVE. — Des milliers de femmes allemandes s'occupent actuellement de la confection de sacs de sable pour les tranchées.

La population allemande est de plus en plus irritée de la cherté croissante des vivres ; cette irritation se manifeste non seulement parmi les ouvriers, mais aussi dans la classe bourgeoise. Non seulement les ouvriers ne reçoivent pas une augmentation de salaire proportionnelle à la cherté des vivres, mais la plupart gagnent moins qu'en temps normal. Le *Vorwærts* se fait l'écho de leurs plaintes.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine Falières
Aliment des Enfants

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

LES AUTRICHIENS
subissent des pertes énormes

ROME. — Communiqué du grand état-major italien :

Dans la région du Tyrol, du Trentin et en Carnie, *la situation n'a pas changé.*

Sur le front de l'Isonzo, *nous avons poursuivi, hier, notre offensive dans toute la zone du Monte-Nero et jusqu'à la haute plaine du Carso. Malgré un retour offensif de l'ennemi, qui s'efforçait de déloger notre aile gauche des têtes de pont de l'Isonzo, nous avons conservé partout nos positions premières et avancé notablement sur plusieurs points.*

Nous avons fait encore 500 *prisonniers et nous nous sommes emparés d'un grand nombre de munitions.*

Les reconnaissances de nos aviateurs signalent que l'ennemi a envoyé en toute hâte, et par petits paquets, des renforts pour réparer les pertes subies sur le front. Les déclarations des prisonniers ont confirmé l'envoi de ces renforts.

M. Bissolati est légèrement blessé

ROME. — Le député Bissolati, qui combat au front comme sergent d'alpins, a télégraphié à Mme Bissolati qu'il a été blessé légèrement à la cuisse et qu'il se trouve à l'hôpital; son état général est excellent.

Les Italiens ne tolèreront pas les provocations des Turcs

ROME. — Le *Giornale d'Italia* et l'*Idea Nazionale* reçoivent du Caire :

« Ces jours passés, des voiliers turcs, provenant de Syrie, ont débarqué entre Sollum et Tobruck 30 officiers turcs et, paraît-il, aussi plusieurs officiers allemands, des armes, des munitions.

» La caravane turco-allemande a poursuivi sa route pour l'intérieur de la Cyrénaïque. »

Le *Giornale d'Italia* dit que des renseignements privés confirment cette nouvelle. « La Turquie, ajoute-t-il, entre par conséquent ouvertement en lutte avec l'Italie et multiplie ses provocations. La mesure est comble : le moment, par suite, est arrivé de mettre un terme aux agissements de la bande criminelle qui administre la Turquie. L'opinion publique italienne en a assez. »

EN MESOPOTAMIE
les Ottomans se retirent

LONDRES. — Officiel. — *A la suite d'opérations dans le voisinage de Shaiba, à la fin de la seconde semaine d'avril, les Turcs qui menaçaient Bassorah de l'ouest se sont retirés précipitamment sur Sukh-es-Skeylk et Nasiriyeh, sur les bords de l'Euphrate, et se sont retranchés dans une série de positions qui couvrent ces deux localités et à l'entrée du chenal de Kut-el-Hai qui constitue la principale ligne de communications de Bagdad au Tigre.*

Pour les déloger, un détachement anglais s'est embarqué à Kurna, a suivi l'Euphrate et le lac Hamar, dont la sortie sur le lit principal de l'Euphrate par le chenal de Hakika ou Gurna-Safha a été minée et fermée par des obstacles.

Vers une alliance russo-japonaise

PÉTROGRAD. — On mande de Tokio au *Rousskoie-Slovo :*

Dans les réunions industrielles et de députés, et aussi dans la presse, la possibilité d'une alliance russo-japonaise constitue le thème principal des entretiens, et toutes les autres questions se trouvent ainsi rejetées à l'arrière point. De l'aveu général, une alliance russo-japonaise ouvrira pour le Japon d'immenses horizons économiques. C'est pourquoi, dans les assemblées et dans la presse qui reflète les intérêts des industriels, on est d'avis qu'il est possible de conclure immédiatement une alliance ainsi qu'un traité de commerce pour que les marchandises japonaises puissent être dirigées sur les marchés russes qui ont renoncé aux produits allemands.

Les chambres de commerce ont élaboré et examiné une série de projets qui ont été présentés au Conseil des ministres, concernant la nécessité de subventionner et de répandre les produits japonais, principalement sur les marchés russes. C'est là un témoignage de l'importance énorme que donne le Japon au côté économique de l'alliance.

Au point de vue militaire, on reconnaît qu'une alliance avec la Russie est indispensable.

NETTE ET FERME
sera
la note du président Wilson

NEW-YORK. — Bien que la rédaction précise de la note des Etats-Unis à l'Allemagne ne soit pas encore officiellement connue, la teneur en est dès maintenant certaine.

La note est nette et ferme. Ecartant toute discussion juridique, elle repousse toutes les prétentions allemandes : d'abord la prétention de ne respecter les vies américaines sur les navires américains qu'à charge de garantie par les Etats-Unis que ces navires ne transporteraient pas de contrebande de guerre; ensuite, l'impertinente proposition de mettre à la disposition des Américains, pour traverser l'Atlantique, les navires allemands que la crainte d'être capturés par les Alliés retient actuellement dans les ports américains.

Sans revenir sur les arguments déjà produits dans les précédentes notes américaines, le président Wilson avertit nettement l'Allemagne que tout renouvellement de l'attentat du *Lusitania* sera considéré comme un acte antiamical (unfriendly). A dessein, le gouvernement de Washington laisse entendre qu'en cas d'acte antiamical, les relations diplomatiques seront immédiatement rompues.

D'une enquête faite dans les divers milieux politiques compétents, il résulte que la brièveté de la note, la rapidité de son élaboration, la fermeté de son ton général, toutes choses unanimement constatées impressionnent très favorablement le public. On est d'accord pour reconnaître que l'attitude prudente et correcte du président Wilson exprime exactement la pensée d'une nation, dont la patience, maintenue jusqu'à ce jour par le désir de la paix, se révolterait devant un nouvel outrage.

La note est partie

WASHINGTON. — La note des Etats-Unis à l'Allemagne a été envoyée à Berlin.

Une protestation sera-t-elle envoyée à l'Angleterre?

NEW-YORK. — De puissants personnages intéressés dans l'industrie cotonnière du sud exercent une forte pression sur le président Wilson pour qu'une formule de protestation énergique soit adressée à l'Angleterre en ce qui concerne la saisie du coton américain destiné à l'Allemagne.

On sait pourtant bien que le Président est personnellement opposé à une action de ce genre, et que les principaux journaux lui donnent leur appui.

On croit que deux membres du cabinet insistent pour que M. Wilson envoie à l'Angleterre une note se rapportant à la situation générale dans la zone de guerre, en même temps que la note à l'Allemagne. Mais le Président est résolu à régler les incidents en cours avec l'Allemagne avant de susciter d'autres affaires.

ATTAQUES TURQUES
repoussées aux Dardanelles

LONDRES. Officiel. — *Aux Dardanelles, dans la nuit du 18 juillet, nous avons enlevé une tranchée en face de nos lignes dans la section nord des opérations.*

Tous les Turcs se sont enfuis, laissant un mort.

Le 19 juillet, nous avons repéré et avons fait sauter, au cinquième coup de canon, un canon destiné à combattre les aéroplanes.

Le 18 juillet, dans la section sud, les Turcs ont attaqué dans le secteur français quelques-unes des tranchées récemment conquises et ont été repoussés.

Dans le secteur britannique; nous avons consolidé chaque jour méthodiquement les tranchées prises le 12 et le 13 et les avons étendues sur quelques points.

Le 21 juillet, nous avons enlevé une petite redoute avec des pertes insignifiantes; nous avons attaqué avec succès une partie de la tranchée turque de communication.

L'artillerie française a culbuté une mitrailleuse turque en face de notre gauche.

L'artillerie turque a été active dans les deux sections.

BATEAU SUÉDOIS
incendié par un sous-marin allemand

HULL. — Le bateau suédois *Capella* a été incendié dans la mer du Nord lundi dernier par un sous-marin allemand ; l'équipage a été sauvé.

AUX DARDANELLES

L'ARDEUR SUPERBE
des troupes alliées

Voici le résumé des opérations du corps expéditionnaire d'Orient pendant la période du 25 juin au 9 juillet 1915 :

L'affaire du 21 juin s'était déroulée vers la droite de la ligne, dans la région du Kérévès Déré. Le 28 juin, ce fut au tour des forces britanniques d'attaquer à leur gauche, dans la partie du terrain comprise entre le golfe de Saros et les avancées de Krithia.

L'objectif assigné à l'attaque est une série de quatre tranchées étagées sur la pente ascendante entre la mer et le ravin dévalant du village. Le vent souffle de l'Ouest, et, sous les rafales répétées du tir d'artillerie de préparation qui détruit successivement toutes les défenses de l'ennemi, on voit s'élever des colonnes de poussière enveloppant tout le champ de bataille. Soudain, vers 11 heures, des éclairs métalliques strient le nuage jaunâtre. Ce sont les baïonnettes de l'infanterie qui se jette à l'assaut. Une fois parti, le mouvement ne s'arrête plus ; les tranchées tombent les unes après les autres au pouvoir des assaillants, qui poussent en avant sans faire halte et occupent un mamelon presque à hauteur de Krithia, situé au delà de la tranchée fixée comme objectif le plus éloigné. Une compagnie turque, surprise dans la première tranchée, s'est rendue sans résistance. Pendant les nuits suivantes, l'adversaire tente plusieurs contre-attaques. Toutes échouent ; l'une d'elles parvient à pénétrer dans l'intervalle de deux tranchées, mais, au point du jour, ceux qui y ont pris part sont cernés et tous tués ou pris.

Le 30 juin, un peu après 6 heures, la gauche française complète son avantage du 21 en enlevant, à la tête du ravin du Kérévès Déré, un lacis de tranchées et de boyaux dénommé le « Quadrilatère »; sept lignes sont emportées. Des fractions d'infanterie coloniale, se laissant entraîner par leur élan, dépassent de plusieurs centaines de mètres le but fixé et sont presque entourées par les tirailleurs ennemis. Dans cette situation critique, leur fière contenance tient l'adversaire en respect, et elles peuvent revenir au « Quadrilatère », qui est et reste tout entier entre nos mains.

C'est dans cette journée du 30 juin, en revenant de complimenter les troupes pour leur beau fait d'armes et de visiter une ambulance, que le général Gouraud est blessé par des éclats d'obus.

Leurs échecs répétés semblent avoir découragé les Turcs. Plusieurs documents recueillis sur les morts et les prisonniers démontrent que les ressources matérielles commencent à manquer et que le moral des officiers et de la troupe n'a pas résisté aux pertes graves et à la longue suite de revers éprouvés depuis la fin avril.

Dans un ordre d'opérations, un commandant de division accuse de négligence ses sous-ordres qui ont perdu des tranchées; un autre général menace de mort tout officier qui se repliera avant que son dernier homme soit tué; le chef du 1er bataillon du 126e régiment d'infanterie se plaint qu'on ne lui envoie que des recrues sans instruction militaire, hors d'âge et armées de vieux fusils.

Les chefs ottomans sentent la nécessité d'un effort énergique pour ressaisir une partie au moins des lignes abandonnées et rendre à leur armée la confiance qui va lui manquer. Pendant les journées du 3 et du 4 juillet, nos observateurs signalent l'afflux de renforts pouvant se monter à 10.000 hommes, vers Krithia et les premières lignes turques.

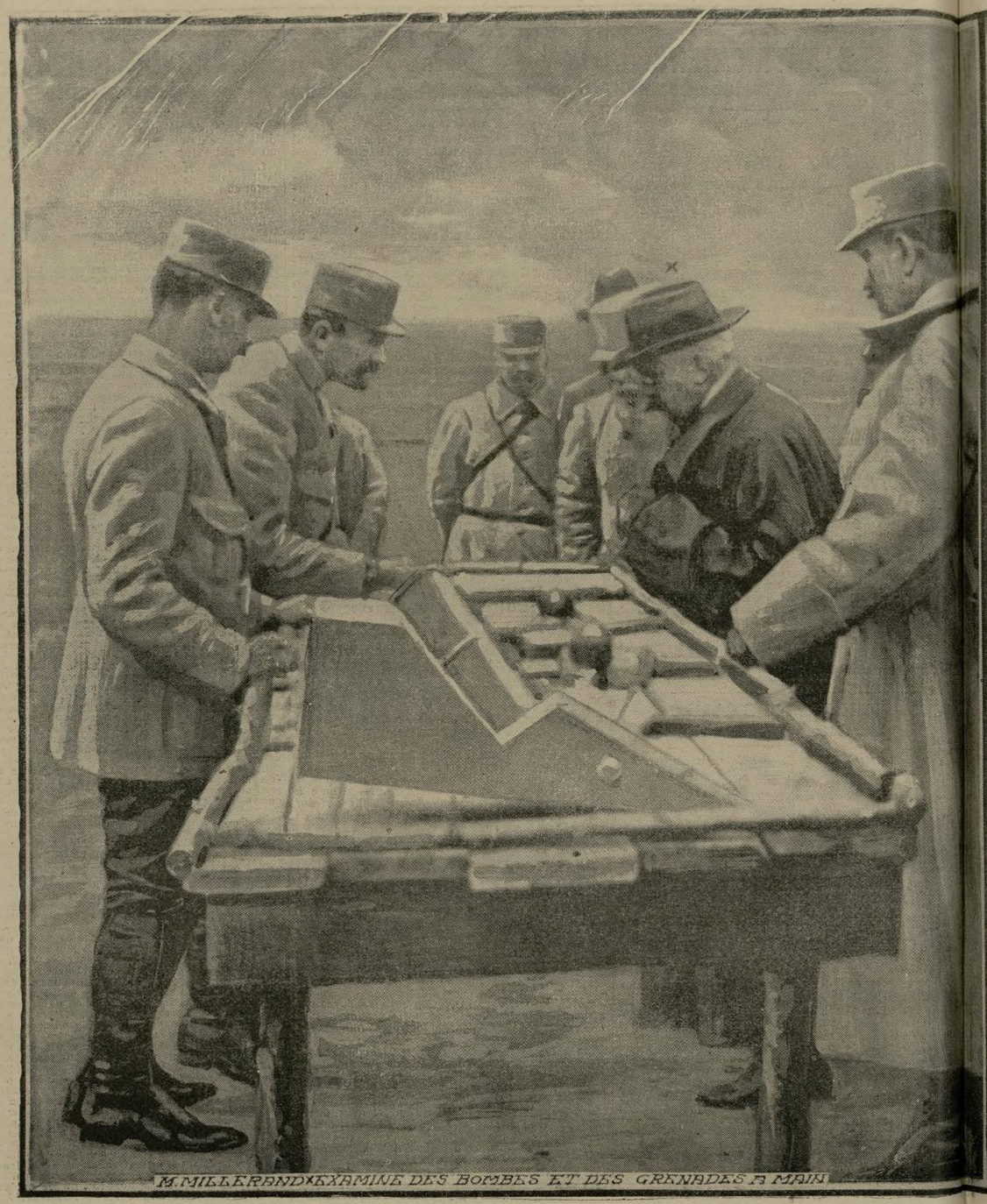
Dans la nuit du 4 au 5, la bataille s'engage. C'est bien une attaque générale qu'a entreprise l'ennemi. Rien n'y manque. Une préparation d'artillerie intense par les batteries d'Europe et d'Asie sur l'ensemble des premières lignes et la zone arrière du corps expéditionnaire est entamée dès 3 heures du matin; les troupes australiennes, à Kaba-Tépé, sont prises à partie par un feu à longue portée. Un cuirassé du type *Barbarossa* s'est embossé dans le Détroit, entre Maidos et Chanak; la voix grave de ses grosses pièces domine le bruit de la canonnade. Enfin, à plusieurs reprises, des aéroplanes gris, marqués de la croix noire, viennent lancer des bombes, d'ailleurs inoffensives.

Malgré ce luxe de moyens de toutes sortes, dont les Turcs ne nous avaient jamais encore donné le spectacle, leurs attaques d'infanterie sont molles, décousues, inefficaces. Devant le front de la gauche française, sur un grand nombre de points devant la ligne britannique, les fantassins ottomans sortent de leurs tranchées et se portent en avant, mais nulle part avec la vaillance et l'ardeur dont ils ont fait preuve dans les précédents combats. Les Alliés attendent avec calme l'assaillant, le laissent approcher, puis ouvrent presque à bout portant un feu meurtrier de mousqueterie et de mitrailleuses. Les Turcs restent presque tous sur place ; bien rares sont les survivants assez heureux pour regagner leurs abris. Avant midi, le feu a cessé sur toute la ligne, les tentatives hésitantes des Turcs n'ont à nul moment menacé aucune de nos positions et n'ont abouti qu'à des hécatombes dans leurs rangs ; nos pertes sont légères.

Au crépuscule, nos soldats voient voler très haut au-dessus de leur tête une nombreuse escadrille d'avions alliés se dirigeant vers le Nord-Est. On les suit du regard. Ils repassent bientôt après, retournant à leur champ d'atterrissage. On les compte anxieusement, car un fort vent du Nord s'est levé et souffle en rafales dangereuses. Dix, douze, quinze ! Voilà le dix-septième ! Tous les aviateurs rentrent sains et saufs. Leur but était l'aérodrome ennemi de Chanak. Une bombe de 70 kilos (contenant 50 kilos d'explosifs) est tombée sur le hangar principal, déterminant un commencement d'incendie. Les autres projectiles ont couvert de leurs éclats le camp environnant.

Ayuntamiento de Madrid

M. Millerand vient de visiter les armées en Argonne et en Woëvre



M. MILLERAND EXAMINE DES BOMBES ET DES GRENADES A MAIN

LE MINISTRE DE LA GUERRE PASSE EN REVUE UN REGIMENT QUI S'EST DISTINGUE AU COURS DES DERNIERS COMBATS EN WOEVRE

M. MILLERAND (1) LE Gal DUBAIL (2) APRES UNE CONFERENCE AU QUARTIER GENERAL D'UNE ARMEE

M. Millerand, ministre de la Guerre, vient d'accomplir un nouveau voyage sur le front. Il a pu se rendre compte que l'organisation de nos cantonnements, conféré avec plusieurs officiers généraux et assisté à des exercices d'application des procédés spéciaux d'attaque et de défense des tranchées. Le ministre de la Guerre a passé en revue deux bataillons de chasseurs qui se sont particulièrement distingués au cours des dernières attaques et il a tenu à assister à la remise de la croix de la Légion d'honneur au commandant de l'une de ces unités.

Ayuntamiento de Madrid

LE DIFFEREND GERMANO-AMERICAIN

LA RÉPONSE DES ÉTATS-UNIS sera une mise en demeure

WASHINGTON. — Les Etats-Unis ont décidé d'informer l'Allemagne qu'ils considéreront comme un acte inamical (unfriendly act) toute nouvelle perte d'existences américaines que causeront les sous-marins allemands en infraction aux principes du droit des gens.

Dans sa nouvelle note, le gouvernement adopte l'hypothèse que l'Allemagne a déjà admis ce principe qu'il faut placer les passagers en lieu sûr avant de détruire un navire marchand qui ne résiste pas. Et il dit à l'Allemagne qu'elle doit conformer ses pratiques sous-marines aux principes du droit des gens.

On croit savoir que les Etats-Unis, en se servant des mots « acte inamical » se rendent parfaitement compte qu'ils impliquent parfois la rupture des relations amicales entre les nations.

La note insiste de nouveau sur la réparation due pour la perte de vies américaines dans la destruction du *Lusitania* et rejette les propositions de l'Allemagne tendant à ce que l'immunité soit accordée aux vaisseaux américains non porteurs de contrebande et qu'on fasse passer sous le pavillon américain quatre navires belligérants à condition qu'ils ne portent pas de contrebande.

Le gouvernement de Washington renouvelle sa volonté d'agir comme intermédiaire, afin de mettre d'accord les intérêts des belligérants en haute mer, mais il fait nettement ressortir qu'en ce qui concerne les intérêts américains, il ne faudra pas les confondre avec une pratique de représailles de la part d'un belligérant contre un autre belligérant.

Il est probable que la note partira vendredi pour Berlin.

LA GRÈVE DE REMINGTON est terminée

BRIDGEPORT (Connecticut). — Le vice-président du Syndicat des mécaniciens annonce la fin du litige survenu aux usines Remington. Les ouvriers reprendront le travail lundi.

Nouvelles menaces de grève

NEW-YORK. — Les membres du Syndicat des mécaniciens qui déchaîna la grève de Bridgeport, déclarent que les ouvriers de la maison Bliss et Cº, de Brooklyn, feront grève si on ne leur accorde pas la journée de huit heures dont jouissent déjà les ouvriers les plus compétents de cette maison.

La maison Bliss fabrique des torpilles pour les Etats-Unis et a des contrats pour des parties détachées de torpilles à destination de l'Europe.

Un complot au Canada

MONTRÉAL. — On a découvert un complot ayant pour but de détruire les ateliers du chemin de fer Canadian-Pacific, où se fabriquent des munitions.

Un Autrichien a été surpris prenant les mesures de l'immeuble et particulièrement d'un passage conduisant aux chaudières.

Les émeutes à l'usine de la Standard Oil recommencent

NEW-YORK. — L'émeute a recommencé ce matin à l'usine de la Standard Oil, à Bayonne (New-Jersey); des gardes ont tiré sur la foule, blessant deux personnes.

VAINES ATTAQUES AUTRICHIENNES contre les positions monténégrines

CETTIGNÉ. — (Retardée dans la transmission). — L'artillerie autrichienne a dirigé de violentes attaques contre les positions monténégrines situées près de Grahovo et du Lœvcen, mais sans résultat.

Les troupes monténégrines ont rétabli l'ordre dans le district de Scutari.

Elles ont arrêté, dans les régions occupées en Albanie, 46 agents autrichiens qui ont été amenés à l'intérieur du Monténégro où ils seront internés.

UNE LETTRE DU GÉNÉRAL DE MAUD'HUY à M. Adrien Mithouard

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu la lettre suivante :

Monsieur le président,

J'ai l'honneur de remercier le Conseil municipal de Paris de son envoi généreux de livres, destiné à rehausser la solennité des distributions de prix en Alsace.

En créant ainsi des liens nouveaux, destinés à resserrer plus fortement l'attachement de l'Alsace à la France, vous avez puissamment contribué à l'œuvre patriotique à laquelle je consacre tous mes efforts.

Au nom de ces populations que j'ai l'honneur d'administrer, je vous témoigne ma plus profonde reconnaissance.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Signé : DE MAUD'HUY.

A LA CHAMBRE

LE DROIT DE REQUISITION

La déclaration obligatoire des tours à métaux, presses hydrauliques et marteaux-pilons.

Un soldat gagne un sou par jour dans les tranchées. S'il est ouvrier mécanicien et qu'il soit rappelé par un chef d'usine travaillant pour la guerre, il touchera, du jour au lendemain, un salaire quotidien de douze à treize francs. Il y a là une inégalité choquante et que MM. *Aristide Jobert* et *Turmel* se sont proposé de faire disparaître par le dépôt d'une proposition de résolution sur l'exercice immédiat de la réquisition générale par les ministères de la Guerre, de la Marine et des Colonies.

Toutes les usines étant réquisitionnées, les soldats-ouvriers le seraient également, et, de l'avis de M. *Turmel*, cette mesure aurait le triple avantage d'assurer le maximum de rendement dans le minimum de temps et avec le minimum de frais. Elle aurait même, a renchéri M. *Jobert*, un quatrième avantage : les réquisitions pouvant être payées en bons du Trésor, on remettrait d'office des bons de la défense nationale « aux capitalistes qui refusent d'ouvrir leurs coffres-forts. » Et ils demandaient tous les deux la discussion immédiate de leur proposition.

M. *Millerand* s'y est opposé en faisant valoir que le vote demandé par MM. Turmel et Jobert pourrait avoir de fâcheuses conséquences : il obligerait le ministre des Finances à constituer le fonds de roulement des établissements réquisitionnés et, dans tous ces établissements, il réduirait le salaire des ouvriers à la maigre paye des soldats en campagne. « C'est là, a déclaré le ministre de la Guerre, une question qui doit être réglée avec infiniment de prudence, à raison des effets qu'une solution trop brutale pourrait avoir sur la production. » Abordez plutôt, a-t-il conseillé à la Chambre, l'examen du projet, inscrit à votre ordre du jour.

Cet appel a été aussitôt entendu. Après avoir repoussé par 249 voix contre 197 la discussion de la proposition de MM. Turmel et Jobert, la Chambre a voté à mains levées, à la suite d'un court débat, le projet de loi qui lui était soumis et qui rend obligatoire la déclaration des tours à métaux, presses hydrauliques et marteaux-pilons.

Au début de la séance, M. René Renoult avait été élu, par 288 voix sur 316 votants, vice-président de la Chambre, en remplacement de M. Justin Godart. — ANDRÉ DORIAC.

Ce qu'a coûté la guerre au Royaume-Uni

LONDRES. — Commentant les déclarations de M. Asquith à la Chambre des communes sur l'accroissement continu des dépenses pour la guerre, le *Daily Graphic* écrit :

Il est certain que dans quelques semaines nous aurons dépensé 25 milliards de francs, et il faudra nous estimer heureux si ce chiffre ne s'élève pas au double avant que la guerre soit terminée. Le gouvernement commence à se préoccuper de la situation financière et a annoncé son intention d'opérer de fortes économies dans notre administration, tant civile que militaire. L'Allemagne, qui a mis en campagne six fois plus d'hommes que l'Angleterre, dépense moins que nous. Notre méthode de finances par rapport à la guerre est mal établie, et il est temps de la modifier.

Un service solennel pour commémorer la seconde année de guerre

LONDRES. — Le *Times* annonce que le roi et tous les chefs de la nation anglaise se rendront, le 4 août, à la cathédrale de Saint-Paul, à l'occasion de l'entrée dans la seconde année de guerre, afin d'invoquer solennellement le secours de Dieu.

TENTATIVE DE PRESSION des Allemands sur la Roumanie

BUCAREST. — L'ambassadeur extraordinaire d'Allemagne, prince de Hohenlohe-Langenburg, a de longues conférences avec le roi Ferdinand et avec M. Bratiano, président du Conseil. Il a aussi conféré longuement avec le ministre d'Allemagne.

Suivant des renseignements puisés aux meilleures sources, ces entretiens ont surtout pour but d'obtenir le libre transit pour les wagons de munitions accumulés à la station frontière de Prahova, à destination de la Turquie.

On dit que le ministre de Turquie reçoit de son gouvernement des dépêches désespérées, disant :

« Obtenez rapidement le passage des munitions; nous en avons absolument besoin. »

M. Bratiano, président du Conseil, résiste aux sollicitations allemandes.

AU SENAT

A LA PORTE LES ALLEMANDS!

M. Gaudin de Vilaine se plaint qu'il y ait encore un grand nombre de Boches en France.

Le Sénat reprenait hier ses travaux.

M. Antonin Dubost a ouvert la séance en prononçant l'éloge funèbre de M. Ferdinand Dreyfus, sénateur de Seine-et-Oise.

Puis, après un court débat sur un projet de loi modifiant certains points de la législation un peu trop touffue sur les retraites ouvrières et paysannes, il a donné la parole à M. *Gaudin de Villaine* dans la discussion du projet relatif à l'interdiction des relations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

M. Gaudin de Villaine s'est étonné de la facilité avec laquelle nos ennemis sont ravitaillés par les pays neutres. Il a demandé les noms des « criminels » ; il a réclamé l'ouverture d'une enquête « sur les opérations d'agiotage de certaines banques sur les grains »; il s'est indigné de voir les Allemands « continuer à pulluler dans Paris » ; il s'est appliqué à démontrer « l'hypocrisie des sociétés allemandes qui se sont implantées en France » ; il s'est plaint que la suppression de la liberté de la presse ne lui laissât que la tribune du Sénat pour saisir le Parlement et le pays de tous les faits scandaleux qu'il venait de révéler.

Et la suite de son discours a été renvoyée à cet après-midi. — G. L.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Tirages financiers. — VILLE DE PARIS 1892. — Le numéro 34601 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 283989 est remboursé par 50.000 francs.

Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr.: 302631, 269852.

OBLIGATIONS COMMUNALES 3 % 1912. — En raison de la libération des titres, le tirage des Obligations Communales 3 0/0 1912 est, conformément à l'inscription mentionnée sur les titres, renvoyé au 10 août prochain.

Explosion dans une fabrique de grenades. — Une explosion s'est produite hier matin, rue de Tolbiac, à Paris, dans une fabrique de grenades appartenant à M. Billant. Le contremaître de l'usine ayant négligé de nettoyer la vis de fermeture d'une grenade, la matière explosive restée dans le pas de vis prit feu au frottement et provoqua l'explosion. Le contremaître fut tué et trois ouvriers grièvement blessés.

Drame conjugal. — Hier, à une heure de l'après-midi, un drame rapide s'est déroulé à Paris, rue de la Huchette. Une dame H..., couturière, a tiré trois coups de revolver sur son mari, mobilisé, actuellement en congé de convalescence. La victime est à l'Hôtel-Dieu. La meurtrière a été arrêtée.

Une bande de chenapans. — Après une longue surveillance, les inspecteurs de la police parisienne ont arrêté hier une bande de malfaiteurs composée de huit individus qui, le 4 juillet dernier, avaient attaqué au moment où il rentrait chez lui, rue Littré, un artiste statuaire, M. Dimitriatis. Le chef de ces malfaiteurs est un nommé Emile Marion, vingt-deux ans, dit « la Terreur du Montparno ».

Le feu. — Un incendie s'est déclaré hier, vers une heure de l'après-midi, à l'Economat Parisien, 3, rue de la Montjoie, à La Plaine-Saint-Denis. Aucun accident de personnes.

Le désespoir. — SENLIS (*Dép. partic.*). — Au hameau de Bray-Rully, le manouvrier Alphonse Lebeau, âgé de soixante-dix ans, qui souffrait depuis longtemps d'une maladie incurable, a été trouvé pendu à son domicile.

Accident mortel. — MOULINS. — M. Rigaud, maire de Saint-Germain-des-Fossés, âgé de cinquante-sept ans, est tombé ce matin sur la ridelle de sa charrette, en allant chercher du fourrage dans un pré. Une des pointes lui pénétra dans la gorge et il succomba presque aussitôt.

Où s'adresser pour avoir des Bons et des Obligations de la Défense Nationale?

Le placement des Bons et des Obligations de la Défense Nationale se fait aux guichets des comptables du Trésor, des receveurs des régies financières et des receveurs des postes, ainsi qu'à ceux de la Banque de France et de ses succursales et des établissements de crédit, ou encore chez les notaires et chez les agents de change.

Ce mode d'émission et de placement a contribué à faire connaître les Bons et les Obligations de la Défense Nationale jusque dans les plus humbles localités et à leur assurer de plus en plus la faveur de la petite épargne. Fin juin, le public avait versé 6 milliards 140 millions en Bons de la Défense Nationale et 2 milliards 260 millions en Obligations de la Défense, sur lesquels 700 millions ont remplacé autant de rentes 3 1/2 amortissable 1914. « C'est du bon argent français », a dit M. Ribot.

Capitalistes et rentiers font leur devoir. Quand ils mettent en portefeuille des Bons et des Obligations de la Défense Nationale, ils se créent de l'*or en barres*, et cet or-là, loin d'être improductif, leur donne un revenu de plus de 5 0/0 net, exempt d'impôt.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

Ayuntamiento de Madrid

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

LES QUATRE RÉGIMENTS D'HÉBUTERNE

A vingt-cinq kilomètres d'Arras, il est un petit village que personne, l'an passé, ne connaissait, un de ces villages de France qu'un voyage en automobile vous fait découvrir, qui vous sourit au bord des routes, et qu'on traverse avec le regret de ne pouvoir s'y arrêter. Aujourd'hui ce village est devenu célèbre et Hébuterne est un nom qu'aucun Français n'oubliera plus. Là, pendant de longues semaines, jour et nuit, de vaillants soldats, dirigés par des officiers obéissant aux ordres d'un général que les gens de tous les partis admirent, ont préparé avec une persévérance inouïe une attaque qui devait permettre à nos troupes françaises d'avancer, pour essayer de faire la fameuse trouée que les civils réclament si impatiemment.

L'attaque devait partir d'Hébuterne et de la ferme La Signy.

Depuis un mois les soldats attendaient avec fièvre l'heure de s'élancer. Les déserteurs, qui venaient se constituer prisonniers, leur disaient pourtant que les Allemands savaient l'offensive française imminente, et qu'ils étaient prêts à la riposte. Cette nouvelle n'alarmait guère les troupiers, ils savaient de quelle admirable façon leur grand chef, le père des poilus du ...e corps avait fait tout préparer, ils étaient certains de la victoire.

Ce furent le 64e, le 65e, le 93e et le 137e, tous régiments d'infanterie, qui eurent l'honneur d'attaquer. L'attaque se fit dans la direction est du village de Serres. L'objectif, bien délimité, ne devait sous aucun prétexte être dépassé, les ordres les plus formels avaient été donnés à ce sujet. Cet objectif était une ligne double de tranchées allemandes, les boyaux et trois centres de résistance.

Trois jours avant l'attaque, la grosse artillerie — 210 et 155 — démolissait les abris allemands, et une centaine de 75, des canons de tous calibres et les canons de tranchées lançant les fameuses torpilles aériennes, battaient 1.500 mètres de front. Dès deux heures du matin, le jour dit de l'attaque, les troupes sont à leur poste et immédiatement commence la dernière préparation d'artillerie.

Cinquante mille obus sont lancés, la fumée est si intense que l'air est presque irrespirable. Dans les tranchées, fusils ou poignards en main, les hommes sont à moitié asphyxiés, si bien que par moment ils se demandent, avec inquiétude, si l'ennemi ne se sert pas encore une fois de ces horribles gaz qui les forcent à reculer.

Les yeux brouillés par les larmes, étourdis par les détonations successives, pour les Français les « heures noires » sont longues, c'est une vision de l'enfer. Des éclairs, des fusées sillonnent la nuit, et le bruit infernal est un grondement sinistre.

Sous la terre, les soldats se serrent les uns contre les autres, leurs cœurs battent follement, leurs mains se cramponnent au fusil ou à la hache, tout leur être est tendu, ils attendent. Ils attendent l'ordre qui les libérera, l'ordre qui leur permettra de sortir de ces trous qu'un peuple, manquant d'idéal et d'élégance, les a forcés à faire.

Les Français ne savent pas se cacher pour se battre, les Français ignoraient la guerre de taupes que des ennemis, qui ne sont plus sûrs de leur force, leur imposent.

Vers quatre heures du matin, devant ce bombardement intensif, les Allemands comprennent que l'attaque est proche, ils se mettent à répondre et font un tir de barrage violent sur les tranchées de première ligne.

Le tir est bon, tous les coups portent, les Français tombent et ceux que les mitrailleuses épargnent comprennent qu'un contre-ordre va arriver qui cette fois encore retardera l'attaque. Déçus, furieux, ils attendent. L'heure passe, cinq heures vont sonner ; les dernières minutes sont longues. A l'heure dite, aucun nouvel ordre n'étant arrivé, toutes les troupes sortent des tranchées.

La fumée est épaisse ; les lignes françaises marchent dans le brouillard, puis un vent léger l'emporte, le soleil apparaît, et c'est par un radieux matin de printemps, où l'aube est lumineuse, que nos soldats s'en vont de l'avant.

Sous le feu de l'ennemi ils chargent pendant 600 mètres et leur élan est tel qu'en douze minutes, ils atteignent l'objectif assigné.

Les tranchées prises, les centres de résistance tombent entre nos mains, un régiment prussien est anéanti. Le « nettoyage » des tranchées est exécuté si rapidement que cinq cents Allemands non blessés sont faits prisonniers et que les Français s'emparent de six mitrailleuses. Les jours suivants sont employés à organiser le terrain conquis et à essayer d'élargir le succès. Des territoriaux sont désignés pour la préparation de nouveaux boyaux permettant de communiquer avec les nouvelles tranchées qui restent, malgré toutes les contre-attaques allemandes, aux soldats qui les ont si vaillamment conquises.

Cette attaque d'Hébuterne est tout à la gloire de notre haut commandement, et actuellement où tant de personnes, qui n'y connaissent rien, se permettent de critiquer, de juger, même, ses décisions et ses ordres, il faut que ces gens-là, si souvent des inutiles, sachent que dans cette attaque, préparée pendant des jours et des nuits, tout a été prévu, la plus petite chose n'a pas été oubliée..

Dans une sucrerie en ruine les soldats trouvent de vieilles pompes; il y a parmi eux des ingénieurs, des mécaniciens; des moteurs sont installés qui conduisent l'eau partout où elle est nécessaire. Dans les tranchées nombreux sont les dépôts de munitions : cartouches, grenades, sacs à terre, outils, matériel de toute sorte, tout est là, et les hommes ont chacun quarante-huit heures de vivres.

Et, dès la victoire, dans les tranchées conquises, les soldats, épuisés par les angoisses de l'attente et qui, pendant sept heures, ont subi et entendu un effroyable bombardement, reçoivent l'ordre de se mettre immédiatement au travail. Ils n'hésitent pas, *eux*, ne murmurent pas, ils ont confiance en leurs chefs, ils savent que si on leur demande ce gigantesque effort, c'est qu'il est nécessaire, indispensable. Ils rejettent leurs fusils, c'est la pelle et la pioche qui les remplacent, et avec quelle ardeur ils s'en servent!

Cette terre qu'ils viennent de reconquérir, cette terre d'où ils ont chassé les Allemands leur paraît légère ; elle est doublement sainte, doublement chère, plus belle qu'elle n'a jamais été, le sang français la rougit, l'immonde souillure disparaît, la terre de France est purifiée. .

T. Trilby.

Comment obtient-on l'insigne de la Croix de guerre ?

Les instructions données par le ministre de la Guerre fixent, selon les cas, les formalités à remplir, et il importe de les rappeler pour répondre aux nombreuses questions posées à ce sujet.

Les militaires « faisant partie des armées en opération » n'ont aucune démarche à faire. Ils reçoivent directement de leurs chefs la Croix de guerre, la remise de l'insigne par le commandant devant suivre d'aussi près que possible la notification des citations obtenues par l'intéressé.

Les militaires ou civils dans la zone des armées, « ne faisant pas partie des armées d'opération », doivent adresser une demande au général commandant la région.

Les militaires ou civils « en résidence dans la zone de l'intérieur » s'adresseront au commandant de la région sur le territoire de laquelle ils se trouvent ; à Paris, au général commandant le département de la Seine (hôtel des Invalides).

Ces demandes devront être accompagnées de l'extrait de l'ordre du jour et de la justification de leur identité.

Si la citation a été insérée au *Journal officiel* ou au *Bulletin des Armées de la République*, les intéressés peuvent présenter à l'appui de leur demande l'un ou l'autre de ces documents, mais sous la réserve de faire la preuve de leur identité.

Les « parents des militaires décédés » ayant droit à la Croix de guerre, qui sont désireux de recevoir, à titre de souvenir, l'insigne correspondant à la citation, adresseront leur demande au commandant de la subdivision de la région sur le territoire de laquelle ils se trouvent, s'ils sont dans la zone de l'intérieur ; au général commandant la région, s'ils sont dans la zone des armées. A l'appui de leur demande, ils doivent fournir une copie certifiée conforme par le maire ou le commissaire de police de l'extrait de l'ordre du jour, appuyée de la justification de leur degré de parenté.

DANS L'ARMÉE

Promotions

Sont nommés :

Armée active. — Infanterie. — Au grade de lieutenant-colonel : M. Richaud, chef de bataillon au 1er régiment de zouaves, affecté au 4e régiment de zouaves de marche.

Au grade de chef de bataillon : MM. Marty, capitaine au 143e d'inf. (maintenu) ; Cottance, capitaine au 270e d'inf., affecté au 136e d'inf.; Chapenoire, capitaine au 113e d'inf. (maintenu) ; Bahèzre de Lanlay, capitaine au 162e d'inf. (maintenu) ; Tonnet, capitaine au 10e d'inf. (maintenu) ; Garnier, capitaine au 4e d'inf. (maintenu au corps).

Réserve. — Au grade de chef de bataillon : MM. Huron-Durocher, chef de bataillon retraité ; Lambelin, capitaine à l'état-major du corps expéditionnaire d'Orient ; Benquey, capitaine au 33e d'inf. coloniale ; Dodey, capitaine en service en Indochine ; Rendu, capitaine au 31e d'inf. coloniale.

LA SITUATION NAVALE

MENTALITE DES COMMANDANTS des sous-marins allemands

Un journal américain a publié une romanesque peinture des remords du lieutenant Hersing, le commandant du sous-marin allemand « U-21 » qui torpilla le *Lusitania*. Il n'est pas besoin d'être grand psychologue pour discerner que la sentimentalité un peu pleurnicharde que l'auteur de cette fantaisie prête aux commandants de sous-marins allemands est justement celle du public germano-américain, mais nullement celle de ces sombres Prussiens, Poméraniens, Oldenbourgeois, qui torpillent les vaisseaux marchands avec une joie évidente et un empressement si naturel qu'il leur est arrivé d'envoyer au fond des bateaux suédois à destination d'Allemagne.

Seuls, les Hollandais ont été respectés par leur zèle destructeur et il faut qu'ils soient couverts par des ordres bien formels, car, comme le disait devant moi un marin, « il semble, tant est brutale leur manière d'attaquer tout ce qui flotte, qu'ils ne pourraient s'empêcher d'envoyer par le fond les vapeurs allemands mêmes s'il y en avait sur la mer ». De malheureux petits chalutiers, des goélettes islandaises partant à vide pour les lieux de pêche, ont servi de but à leurs torpilles. La valeur de l'arme dépensée était en ce cas supérieure à celle de l'embarcation détruite. Et, pour expliquer l'inintelligence de pareils actes, il faut bien admettre le goût du meurtre, la férocité qui se manifesta avec tant de cynisme lors de la destruction du malheureux *Falaba :* pendant l'agonie de son équipage et de ses passagers, l'état-major du sous-marin allemand riait et insultait à la détresse des moribonds.

Il convient de ne pas « s'habituer » à l'horreur du procédé allemand. Il convient surtout de réagir très énergiquement contre cette légende que l'on essaye de lancer dans la presse internationale de l'officier stoïque exécutant par discipline, et la mort dans l'âme, un ordre inhumain. Un crime est un crime et on n'est pas moins un criminel pour assassiner par ordre que par intérêt et par plaisir. D'ailleurs, ne nous y trompons pas, ces sortes de crimes sont fort intéressés. Chaque bateau torpillé rapporte à ses exécuteurs une très forte prime en argent, sans parler des décorations, avancements, etc.

Gardons-nous bien de nous en laisser imposer par les solennels racontars du genre de celui auquel je fais allusion. Entretenons soigneusement notre mépris et notre dégoût pour les hommes qui ravalent le métier militaire au rang d'une profession d'assassins à gages. S'il y a encore pour eux de l'estime dans leur propre pays, nous verrons ce qu'il en restera après la guerre, une fois les passions qu'elle soulève atténuées. Là sera sans doute leur châtiment. Mais, même si cette estime existait, devait être durable, devait même être et demeurer de l'admiration, il n'en resterait que plus évident qu'entre ce peuple et nous existe un fossé profond, infranchissable, que rien ne comblera jamais. Trois siècles de guerre navale avec l'Angleterre n'ont pas engendré une seule félonie, un seul manquement qui se puisse comparer à ce que la guerre actuelle a accumulé d'inexpiables forfaits. Ne nous blasons pas là-dessus, même si ces forfaits ne comportent pas de conséquences militaires, ni même appréciables au sens économique.

Ce n'est qu'assez récemment que les Alliés ont acquis la preuve que les instructions données aux sous-marins allemands leur enjoignent d'éviter de révéler leur présence à des navires capables de les combattre, même s'ils peuvent les attaquer avec des chances de succès. Cela explique que tous les sous-marins allemands détruits le soient sans tentative de résistance ou d'attaque de leur part. Ils ne veulent opérer que « sans risques » et voilà qui donne à leur odieuse besogne son vrai caractère de lâcheté et d'ignominie.

J'ignore si la guerre future admettra le procédé de lutte commerciale inauguré par les Allemands. Espérons, pour l'honneur de l'humanité, qu'elle se mettra efficacement en garde contre le retour de pareilles abominations. Si pourtant cela était, si la guerre sous-marine ainsi comprise restait seulement possible, il ne faudrait plus espérer voir se diriger vers la carrière navale les honnêtes gens. Cette carrière se trouverait au niveau de ce que pouvait être jadis celle des sbires et des bourreaux. Il faudrait y payer les gens fort cher — c'est ce que fait l'Allemagne — et les estimer fort peu.

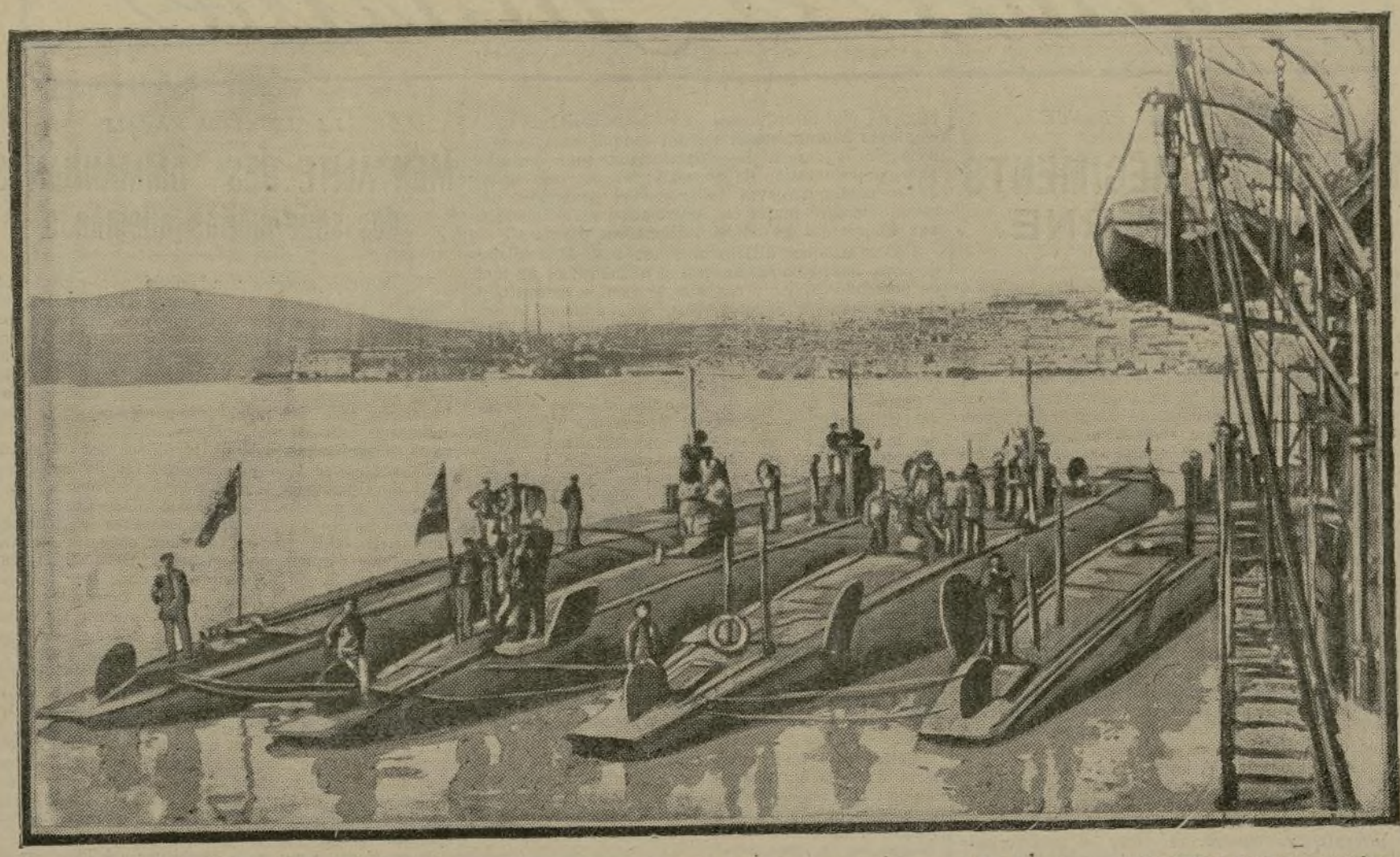
A. Larisson.

M. Albert Thomas à Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE. — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a visité hier la manufacture nationale de Saint-Etienne.

Ayuntamiento de Madrid

Une escadrille de sous-marins italiens



Les cuirassés italiens, qui déploient la plus grande activité, sont puissamment aidés par de nombreuses flottilles de sous-marins. Déjà, plusieurs bâtiments de commerce autrichiens, qui tentaient de ravitailler en munitions les forces ennemies, ont été coulés par eux. Et, contrairement aux pirates allemands, les commandants des unités de nos alliés ne s'attaquent jamais aux neutres et respectent les non combattants.

TRIBUNAUX

Les factums anarchistes

Le procès s'est poursuivi hier par l'audition des témoins, qui n'apportèrent point grand'chose de nouveau à l'affaire. Ce furent d'abord trois inspecteurs de la Sûreté qui exercèrent des surveillances sur les époux Donadieu et Hureau.

Le sous-brigadier Paolini précisa que, le 6 février, il avait pris la femme Donadieu en filature. Après avoir jeté quelques enveloppes dans la boîte du bureau de la rue Vaugirard, en face le Sénat, elle se dirigea par le boulevard Saint-Germain vers le tribunal de commerce. Là elle glissa encore de la correspondance dans la boîte aux lettres. Elle fit de même rue du Faubourg-Saint-Denis, près de la gare de l'Est et boulevard Barbès.

Une libraire de la rue Soufflot, Mme Guilleminet, vint ensuite affirmer que le 24 décembre, Mme Donadieu, accompagnée de sa fillette et de Hureau, lui acheta une certaine quantité de papier portant une marque spéciale. Or, c'est sur ce même papier qu'ont été polycopiés les factums.

Cette déposition fut confirmée à l'audience par la petite Eliane Donadieu qui, accompagnée d'une dame de l'Assistance publique, affirma reconnaître la libraire chez qui elle avait été conduite la veille de Noël.

A toutes ces précisions, l'inculpée opposa le démenti le plus formel.

La concierge du 78 de la rue Gay-Lussac, où habitaient le ménage Donadieu et Hureau, raconta que le 11 février au soir elle sentit une forte odeur de papier brûlé s'échapper de l'appartement des inculpés. Dans sa loge, Hureau lui dit un jour que l'on fusillait nos soldats qui ne voulaient pas marcher.

Me Lagasse. — C'est là une chose très douloureuse à dire, mais on fait très bien.

Mlle Colette Vermerel, dactylographe, fut pendant cinq ans, de 1908 à 1913, l'amie de Hureau. Celui-ci, de qui elle a conservé un très bon souvenir, l'a quittée parce qu'elle n'était pas à la hauteur de sa mission.

— S'il est là sur ces bancs, dit-elle en s'exaltant, les larmes aux yeux, et en désignant la femme Donadieu, c'est la faute à cette vipère qui est là!

Après les deux sœurs de Mme Donadieu, les demoiselles Jund, qui ont constaté un profond changement ces dernières années dans l'attitude de leur sœur, on a entendu le père de Hureau, un brave homme, ancien commerçant, fort honorable, maintenant âgé de soixante-deux ans.

Enfin, après les dépositions de cinq autres témoins cités par Me Lagasse, défenseur de Hureau, qui tous sont venus affirmer que l'inculpé n'avait jamais été antimilitariste, l'audience a été levée.

PETITES CAUSES

L'héritage de Mme Coleman. — Mme Coleman, veuve de l'Américain bien connu, mourait, le 8 avril dernier, laissant une fortune de 35 millions. Elle instituait comme ses légataires, à titre universel, la Société nationale de sauvetage et la Caisse des Victimes du Devoir. Toutefois, à titre particulier, elle faisait un legs de 6.000 francs de revenus à Mme Prevet, veuve du sénateur, ancien directeur du *Petit Journal*. Par l'intermédiaire de son avocat, Me Lebeau, Mme Prevet demandait, à la première chambre du tribunal, de vouloir bien lui accorder la délivrance de son legs, ce qui fut fait par les juges.

A L'INSTRUCTION

L'explosion de la rue de Tolbiac. — Le Parquet a chargé M. le juge d'instruction Gilbert d'ouvrir une enquête sur l'explosion d'une grenade qui s'est produite dans une usine, 178, rue de Tolbiac. L'accident s'est produit dans les circonstances suivantes : les ouvrières qui chargent et bouchent les grenades s'adressent, lorsqu'elles rencontrent une difficulté dans l'opération, à un chef artificier qui vérifie l'engin. C'est justement au cours de l'une de ces vérifications que la grenade éclata, tuant le chef qui la tenait entre ses mains, et blessant cinq ouvrières.

M. Kling, directeur du Laboratoire municipal, a été chargé par le magistrat instructeur de rechercher les causes de l'accident.

La guerre aérienne

GENÈVE. — On mande d'Amsterdam à la *Gazette Populaire de Cologne* que, mercredi matin, un aéroplane anglais monté par deux officiers a atterri près de Philippeville. Les officiers ont incendié l'appareil qui était armé d'une mitrailleuse ; ils ont été internés à Terneuzen.

En l'honneur du général Botha

LE CAP. — On prépare une grande réception en l'honneur du retour du général Botha, qui revient du Sud-Ouest africain allemand.

Le général sera reçu par les autorités municipales; 10.000 écoliers chanteront l'hymne national. La ville entière est pavoisée et les magasins sont fermés.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Le mariage de *Mlle Rosario Bernaldo de Quiros*, fille du marquis et de la marquise de Argüelles, avec *M. Enrique Luque*, fils du général, ancien ministre de la Guerre, vient d'avoir lieu à Llanes (Asturies). Le nonce du pape a donné la bénédiction nuptiale. Parmi les témoins et les personnes présentes : M. Antonio Maura, le capitaine-général de Madrid, l'évêque d'Oviedo, les marquis de Canillejas, Altares et Vista Alegre, les comtes de La Vega de Sella et Guadiana, la comtesse de Polentinos, Mme de Maraver.

Après la cérémonie eut lieu un déjeuner offert, dans son palais de Llanes par la marquise de Argüelles. (*New-York Herald.*)

NAISSANCES

— *Mme Emile Lacourte*, femme du lieutenant au 36e d'artillerie, actuellement sur le front, a donné le jour à une fille qui a été appelée Yvonne.

— La *baronne P. de Kesling* a donné le jour, à Alizay (Eure), à un fils qui a reçu le prénom de Louis.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De la *sœur Henriette Pétremont*, novice à l'Hôtel-Dieu de Gray, décédée, à l'âge de vingt ans, des suites d'une affection contractée au chevet des malades et des blessés.

Du *docteur Henri Comte*, médecin inspecteur, directeur du service de santé du 4e corps, né en 1854 à Vic-sur-Seille (Lorraine annexée; le docteur Comte est mort à l'hôpital auxiliaire 22, à Versailles, des suites d'une grave opération, après onze mois de campagne;

De *M. Arthur Maquaire*, ténor-solo des Concerts-Colonne, décédé, à Bergerac, âgé de trente ans;

De la *baronne Hulot*, née Marie-Elisabeth de Ravinel, décédée à Nancy, âgée de soixante-dix-sept ans;

De la *vicomtesse Gaspard de Puységur*, décédée le 3 juillet;

Du *comte Alfred de Geoffre de Chabrignac*, décédé, à Neuilly, à soixante-quatorze ans;

De *M. Georges Denison-Morgan*, neveu de M. Pierpont Morgan, décédé subitement à Séville, le 9 juillet;

De *Mme Emile Chatelain*, femme de M. Chatelain, membre de l'Institut; mère de M. Charles Chatelain, architecte diplômé du gouvernement, lieutenant au 102e d'infanterie, et de M. Louis Chatelain, ancien membre de l'École française de Rome, lieutenant au 31e d'infanterie;

De *Mme Georges Hesse*, femme du compositeur;

Me *Mme Valentine Aussant*, décédée à soixante-douze ans, veuve de M. Paul Philouze, ancien magistrat, et mère du docteur Georges Philouze;

De *M. Paul-Louis Leprince*, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à Rochefort, à soixante-six ans, le 19 juillet;

De *M. Joseph Devers*, doyen et trésorier honoraire de la Société des anciens élèves des frères du Sacré-Cœur, décédé, à l'âge de quatre-vingts ans, à Lyon;

De *Mgr Sabbaghian*, patriarche des Arméniens catholiques, en retraite, décédé au Caire, à l'âge de quatre-vingt-deux ans;

Du jeune *Claude Pascault*, fils du lieutenant et de Mme Roger Pascault.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, *boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central* 52-11.
*Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'*Excelsior.

Ayuntamiento de Madrid

LE FOIE

Le foie est le plus volumineux de tous nos viscères : son poids représente de deux à quatre pour cent du poids total du corps et occupe dans la cavité abdominale une place relativement énorme. N'est-ce pas là, comme dit Gley, la preuve grossière, mais saisissante, de son importance physiologique?

Le fait est que le foie domine tout le mécanisme vital, qui, sans sa collaboration continue, s'arrêterait court et battrait la breloque. Aussi, quand, par malheur, il devient malade, c'est l'organisme tout entier qui est en détresse. N'est-ce pas le foie qui préside au travail digestif et à l'auto-régénération du sang, qui distribue le sucre et la graisse, régularise la chaleur animale, paralyse les fermentations aberrantes, arrête ou neutralise les poisons et les toxines ? D'où obligation de le faire fonctionner coûte que coûte et l'entretenir pour ne pas avoir à le réveiller.

Le problème est peut-être moins difficile à résoudre qu'il n'en a l'air.

Le foie doit toutes ses propriétés, si précieuses et si variées, à ses sécrétions. Or, l'opothérapie nous fournit aujourd'hui, sous les espèces d'extraits totaux de l'organe intéressé, les moyens de suppléer artificiellement à l'insuffisance ou à la défectuosité d'une sécrétion quelconque. Le foie, cela va de soi, ne fait pas exception, puisqu'il est justiciable des extraits hépatiques en général, et de la filudine en particulier.

Extraite, à basse température et par des procédés spéciaux, de foies frais soigneusement sélectionnés, la filudine contient tout ce qui constitue l'activité physiologique de la glande vivante : le fer et le manganèse, la lécithine et les autres substances azoto-phosphorées, la glycogène, la cholestérine, tous les ferments, les catalases et les oxydases, etc. On y a adjoint les extraits spléniques totaux (rate), dont l'association a pour effet d'amplifier synergiquement l'action excitante du médicament sur les fonctions du foie, et, en particulier, sur la fonction antitoxique, et enfin la thiarféine, destinée à tonifier l'estomac et l'intestin, à galvaniser l'énergie nerveuse et à combattre la dépression.

Voilà pourquoi la filudine fait merveille dans le paludisme, dans les fièvres coloniales, dans le diabète et même dans la tuberculose. Mais c'est surtout contre les affections du foie qu'elle est le remède de choix, en ce sens que, stimulant ou suppléant la sécrétion biliaire, elle désinfecte le tube digestif, purifie le sang, décongestionne la glande hépatique et libère le cholédoque. Elle relève le foie du péché de paresse, et, par une sorte de rééducation, l'oblige à s'acquitter de ses multiples fonctions avec un zèle nouveau, dont la première conséquence est d'enrayer cet envahissement du tissu noble par le tissu conjonctif — autrement dit par la chair morte — qu'on appelle la cirrhose.

Quiconque tient à conserver son foie non seulement intact, mais actif et militant — et la santé de quiconque est à ce prix! — doit donc, à la moindre douleur, au moindre gonflement au flanc droit, dans les parages de l'hypocondre, à la moindre poussée de fièvre, avec embarras gastrique, teint jaune et langue chargée, faire une bonne cure de filudine. Inutile même d'attendre que l'organisme appelle au secours. N'oublions pas que, au printemps, tout comme le vin nouveau, la cellule hépatique « travaille ».

Je renvoie les sceptiques aux communications faites à ce sujet à l'Académie des Sciences par le professeur Combault (30 octobre 1911) et à l'Académie de Médecine par le docteur Legrand (19 mai 1912).

DOCTEUR J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Filudine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 *bis*, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). Le flacon : franco 10 francs ; pays neutres, franco 11 francs. Envoi par poste recommandé.

Communiqués

Dimanche prochain, à *la Vie Féminine*, galerie *d'Excelsior*, 88, Champs-Elysées, matinée extraordinaire au profit des soldats aveugles sous la présidence de Mme la générale Joffre. M. le docteur Piouffle, Mme Dussane, de la Comédie-Française ; Mme Vallin-Pardo et M. Ghasne, de l'Opéra-Comique ; Mlles Delgado, M. Dufresne, M. Paul Ardot, veulent bien prêter leur concours à cette matinée. — On peut se procurer des places 88, Champs-Elysées, à la Vie Féminine.

Pour la recherche des réfugiés. — Contre 50 centimes adressés au Répertoire Général à Paris-Plage (P.-de-C.), vous recevrez la première liste de *10.000 familles réfugiées*. Tous les réfugiés dont les noms ne sont pas sur cette première liste peuvent, *sans aucun débours*, envoyer nom, prénoms, domicile du pays envahi et actuel, à la même adresse, et figureront sur la deuxième liste.

L'Œuvre Amicale des Réfugiés et Résidents du Hainaut à Paris, 119, rue du Faubourg-Saint-Martin, sous la présidence d'honneur de M. J. Bécret, conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, prie tous les réfugiés et résidents du Hainaut actuellement à Paris d'envoyer leurs nom, profession et adresse à M. Maurice Poulet, secrétaire de l'Œuvre, rue Vivienne, 2, qui se chargera de les convoquer à la prochaine assemblée générale.

Une œuvre intéressante, à laquelle M. le président de la République a bien voulu accorder son haut patronage, vient de se fonder sous la présidence d'honneur de Mlle Lozes, belle-fille du général Joffre. Il s'agit de « la Tirelire de la jeune fille », qui a pour objet de grouper les jeunes filles de France, afin de recueillir des cotisations pour venir en aide aux soldats nécessiteux. Les adhésions sont reçues chez la présidente-fondatrice, Mlle Yvonne Kahn, 119, rue de Courcelles. Elles peuvent être également adressées à Mlle de Lalande, secrétaire, 82, rue du Ranelagh, ou à la trésorière, Mlle Leconte, 1, avenue du Parc-Monceau, et à la trésorière adjointe, Mlle Masson, 11, rue du Parc-Montsouris, à Paris.

Une réunion aura lieu demain samedi, au Sénat, pour établir définitivement le programme de la grande fête qui sera donnée à Vichy, le dimanche 8 août, au profit de la Croix Rouge Italienne, avec le concours de M. Tommaso Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris.

A cette réunion interviendront MM. les sénateurs Gustave Rivet et Albert Peyronnet, M. le docteur Baudon, député de l'Allier ; M. Peytral, préfet de l'Allier ; M. Prestat, président de la Compagnie Fermière de Vichy, auquel on a proposé sa présidence du comité d'action ; MM. Couban, Aletti, Baldini, etc., etc.

THÉATRES

Au Théâtre Municipal de la Gaîté. — Les répétitions de *l'Enfant du Miracle*, qui fut créé avec un grand succès à l'Athénée, sont poussées très activement. La distribution sera de tout premier ordre, la direction ayant engagé spécialement Mlle Andrée Sylvane et M. Henri Burguet pour interpréter avec MM. Harry Baur, Raoul Villot, Séverin, etc., les rôles principaux de la célèbre comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvay.

La première représentation est fixée à mardi prochain. *Durand et Durand* ne seront plus joués que cinq fois ; ce soir vendredi, demain samedi, dimanche en matinée et lundi en soirée.

A Marigny. — Première de *Ça va! ça va!*

Monsieur Montpreux et monsieur Dante
Vous invitent à venir voir
Une revuette plaisante
Ce vendredi 23 au soir.
On n'y mangera pas du Boche ;
Nos « poilus » se chargent de ça.
Elle est de ces deux bons gavroches,
Georges Arnould et Jean Bastia.

A cette revue, luxueusement montée, s'ajoutera une série d'attractions des plus originales. Pour cette première, les prix demeureront les mêmes.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Le succès de ce bel établissement s'accentue chaque jour, grâce à ses programmes variés, à ses actualités, à son orchestre symphonique et à son confortable. Cette semaine : *Arras, la ville martyre ; les Goumiers algériens en Belgique*, vues prises sur le front avec l'autorisation du grand état-major. *La Vie de Chopin*, étude biographique sur le génial compositeur avec adaptation musicale. *La Tour du réservoir*, dramatique ; *la Guerre aux mouches*, scientifique ; *les Clefs de l'énigme*, et *Un bébé qui aboie*, comédie comique, et *Nouveautés-Journal* avec tous les faits divers du monde entier. Représentation permanente de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE (à côté des variétés, 5, boul. Montmartre). — *France avant tout!* Tous les citoyens sont confondus dans une unanimité de sentiment dont s'est inspiré l'auteur de ce beau film, que tout le monde ira voir et applaudir. Les actualités prises aux armées, sous le contrôle de l'autorité militaire, comprennent cette semaine deux séries magnifiques : *l'Artillerie lourde* et *les Goumiers algériens en Belgique*. Ce sont des vues documentaires qui intéressent et qui réconfortent.

Le programme est complété par des films variés, comme l'Omnia sait les choisir. Ce spectacle de trois heures est merveilleux et permet de constater la beauté d'une remarquable projection. Aussi la jolie salle de l'Omnia est-elle le rendez-vous parisien par excellence de tous les amateurs de cinéma.

TIVOLI-CINEMA

nous présente, du 23 au 29 juillet, un programme qui sera apprécié, car, en dehors des actualités sensationnelles, telles que : *les Goumiers algériens en Belgique*, et *Arras, la ville martyre*, vues prises avec l'autorisation des autorités militaires, il comprend : *la France avant tout!* grand drame patriotique ; *la Menace*, scène policière ; *l'Indien magnanime*, dramatique ; *la Guerre aux mouches*, scientifique ; *la Méprise de Mabel*, comédie américaine ; *Tivoli-Journal*, actualités. — **Tivoli-Cinéma**, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 heures 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

VENDREDI 23 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va!* revue de L. Taco ; *Sous l'orage*. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.
Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Médecin imaginaire, le Gosse, le Piège, la Lutte pour la vie... de château.*
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse.*
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), *la Polka de madame Vanderbeck.*
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce.*
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

Les permissions agricoles

Le ministre de la Guerre vient d'adresser des instructions pour recommander instamment aux autorités militaires de la zone intérieure d'appliquer dans l'esprit le plus large les dispositions relatives au concours à apporter à l'agriculture, soit par l'attribution de permissions agricoles, soit par l'organisation d'équipes agricoles. De plus, le ministre autorise les commandants de région à prolonger et à renouveler les permissions de huit jours accordées aux cultivateurs de la classe 1916.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine *Henri Grégoire*, de l'infanterie, tué en Argonne ; il avait été avocat au conseil de guerre du ...e corps.

Le lieutenant *Marius-Jacques Boissonnet*, du génie, tombé en Argonne, le 2 avril, âgé de trente-six ans.

M. Crolard, engagé volontaire au...e chasseurs à pied, tué en juin dans le nord de la France, à dix-huit ans, fils du député de la Haute-Savoie.

Conférences

— Dimanche prochain, à 3 heures, à l'église de la Madeleine, conférence de M. A. Sertillanges. Sujet : *les*

— M. Emile Deniau fera le 26, à l'hôpital du casino de Deauville, une conférence patriotique.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 1 franc de Mme Trouillet, rue de la Voûte, pour la Mission sanitaire française en Serbie.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé..... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux.. 1 fr. 50
Par poste, recommandé..... 2 fr. 05

*Adresser les demandes à M. l'administrateur d'*Excelsior, 88, *avenue des Champs-Elysées.*

La Bourse de Paris

DU 22 JUILLET 1915

La tenue du marché a été un peu plus irrégulière aujourd'hui, mais, dans l'ensemble, la résistance domine. Parmi les valeurs les plus favorisées, notons au parquet le Rio, qui regagne une dizaine de points, et, en coulisse, la Bakou, qui s'améliore, à peu près de la même fraction.

Nos rentes sont toujours calmes et soutenues, le 3 0/0 perpétuel à 69, le 3 1/2 à 91,50.

Fonds étrangers irréguliers : Extérieure, 84,85 contre 84,75 ; Russe 1906, 88,80 ; 1909, 77,50 ; 1914, 86,30.

Parmi les établissements de crédit, tandis que la Banque de France est ramenée à 4.510, le Crédit Lyonnais se retrouve à 1.005, la Banque de Paris à 856 au lieu de 853.

Pas de changement intéressant à signaler sur nos grands Chemins, qui valent toujours : le P.-L.-M. 1.040, l'Orléans 1.175, l'Est 737 ; seul le Nord se tasse quelque peu à 1.240.

Aux valeurs diverses, le Rio progresse à 1.525 ; Suez à nouveau réalisé à 3.950.

En banque, nous retrouvons la Toula à 1.112, Bakou s'avance à 1.215.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, île des Cygnes, pont de Grenelle. Direction : Mme Bogaerts. Monitrices : Mme Lassias et Mlle Pezet. — 16 heures, piscine Hébert, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Direction : Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Olivier. — 20 h. 30, COURS DE BIOGYNIE, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand. — 16 heures, INSTITUT DU Dr BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire.

"Excelsior" dans les tranchées

*Tout nouvel abonné d'***Excelsior** *ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à* **l'envoi gracieux, pendant trois mois,** *de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.*

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un semblable envoi au front au prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; **ils sont exclusivement réservés aux soldats du front** *(secteurs postaux).*

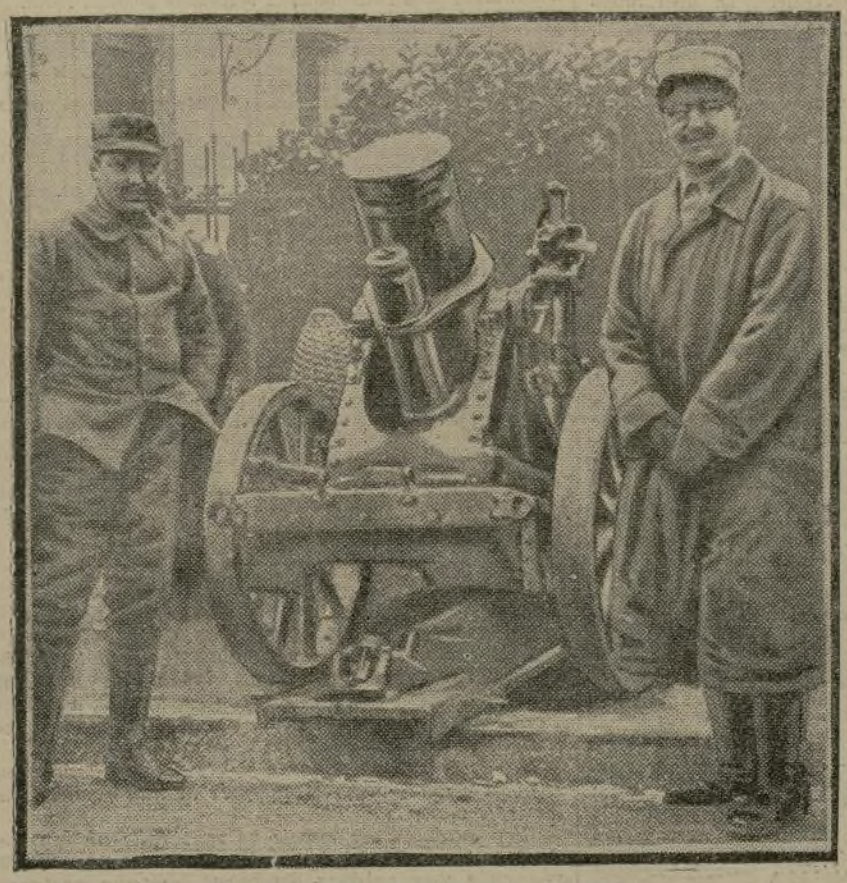
GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne Paris.

Contre les **Gaz Asphyxiants**
MASQUE-CAGOULE (Bté S.G.D.G.)
ROBERT & CARRIÈRE
Tête entièrement protégée contre gaz et jets de vitriol (Nouveau modèle avec tube respiratoire intérieur, empêchant le soldat d'être incommodé par les produits de la respiration. Ce tube respiratoire est envoyé gratis et franco à tous ceux qui ont acheté le premier modèle de masque qui n'en était pas muni).
Le Masque avec 2 Tubes de solution et Accessoires..... 9'50 *franco* 10'
Phie Robert, 37, R. de Bourgogne, Paris et Phies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Ayuntamiento de Madrid

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS

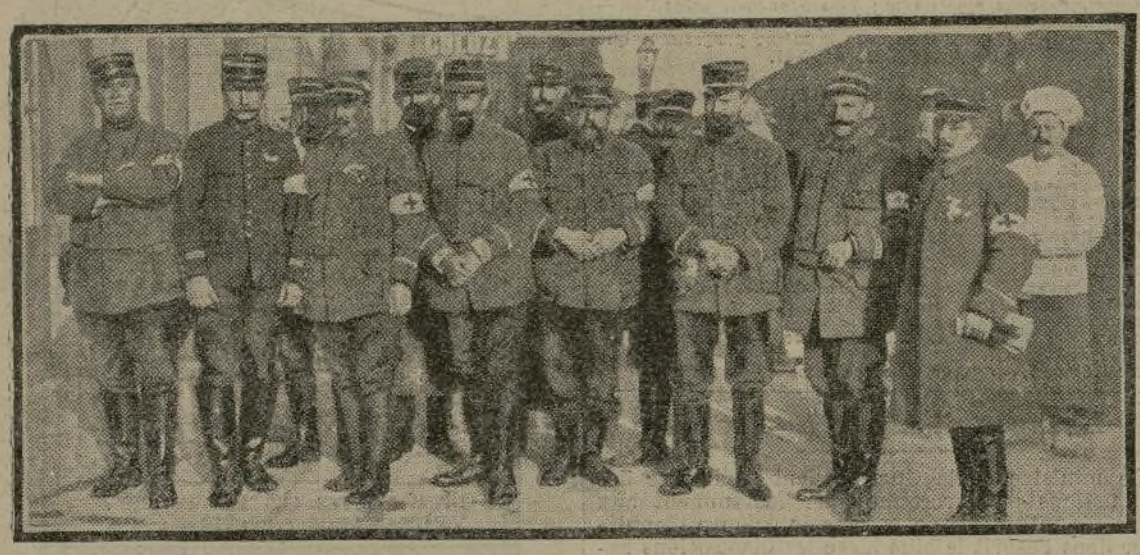


UN OBUSIER PRIS A METZERAL

Cette grosse pièce est tombée entre nos mains, au cours de l'affaire de Metzeral. Elle s'ajoutera, aux Invalides ou dans nos musées de la guerre, aux nombreux canons allemands pris par nos soldats depuis un an.

LA BARBE DU PRISONNIER

A peine capturé, ce prisonnier allemand se plaignit d'avoir la barbe trop longue. Il lui fut répondu que l'armée française possède d'excellen barbiers, et il fut rasé sur l'heure.



ECHANGE DE MEDECINS MILITAIRES

En outre des grands blessés et des civils, les Allemands ont renvoyé en France un certain nombre de médecins, vétérinaires et officiers gestionnaires, qui, nombre pour nombre, ont été échangés contre des officiers ennemis du même grade et de mêmes fonctions.

LE LION D'ARRAS

Jeté à terre par un obus, ce lion, qui décorait le beffroi, attend avec calme, pour réintégrer son poste, le jour de la victoire.

LA VIEILLE FORMULE

— Regarde, George, mon nouveau respirateur !

George (préoccupé). — Oh ! oui ! il te va à merveille.

(*Punch.*)

— Sultan ! Turc ! sacrés noms d'un chien, c'est déshonorant de nous appeler comme ça...

(Rob. Duhamel.)

AU REPOS

Combats acharnés sur tout le front.

(Barn.)

Ayuntamiento de Madrid